This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

ND.
des Champs

U K GENT

Digitized by Google

B. 2. 2594.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA COMEDIE DES COMEDIES,

TRADVITE D'ITALIEN en langage de l'Orateur François.

Ex libris ...

PAR LE SIEVR DV PECHIER.

Biblioth. Aug. Paris.

A PARIS,

Iouxte la coppie imprimée par NICOLAS LA COSTE.

M. D.C. XXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

A PHILISTE

AYant trouué ceſte piece parmy vn tas de vieux papiers que i'auois autresfois apportez d'Italie, i'ay iugé maintenant que ſa ſaiſon eſtoit venuë pour la faire voir en noſtre langue, attendu qu'elle repreſente naïfuement vne Hiſtoire qui s'eſt paſſee, il y a quelque temps, entre des perſonnes aſſez remarquables. Mais comme mon ſtyle n'eſtoit pas encores bien formé, ny entierement façonné à la mode de la Cour, i'ay eſté contrainct de mandier le ſecours des plus approuuez : & à ce ſujet i'ay choiſi l'Orateur le plus eſtimé de noſtre ſiecle, d'où ie n'ay

fait par maniere de dire que tranſcrire les mots & les periodes toutes entieres, que i'ay par apres accommodées le mieux qu'il m'a eſté poſſible au ſens de l'Autheur Italien, de ſorte qu'il n'y a rien du mien en cét ouurage. Ne croyez donc pas que cela vous tienne lieu de preſent, puiſque c'eſt du bien d'autruy, dont ie ne puis diſpoſer. Il eſt vray ſi iamais ie monte de l'imitation à quelque plus haut degré de capacité, & que i'inuente deſormais, ou que ie compoſe de moy meſme, aſſeurez-vous que vous y aurez bonne part, & qu'ayant appris tout ce que i'ay de bon en voſtre compagnie & dans les conferences que nous auons eues autres-fois enſemble, il eſt raiſonnable que cela retourne à ſon premier principe, & que les cauſes ſe reſſen-

Digitized by Google

tent en quelque façon de l'honneur & de la gloire de leurs effects.

Adieu.

Digitized by Google

LA COMMEDIE DES COMMEDIES.

Traduite d'Italien en Langage de l'Orateur François.

ARGVMENT DE LA COMMEDIE.

LEs plus ſubtils, & qui veulent donner vn ſens moral au ſuiect de cette Commedie, penſent que cette Clorinde, qui eſt recherchee par le Paladin & par le Docteur, n'eſt autre choſe que l'Eloquence, dont toutesfois la preference en demeure au Paladin, & que ſur ces contentions, le

Digitized by Google

Docteur rebuté, & irrité de cét affront, faict donner des coups de baſton à ce Capitan.

Digitized by Google

ACTEVRS.

Philandre Secretaire du Docteur.

Pantalon.

Clorinde.

Le Docteur.

Hydaſpe Compagnon du Docteur.

Le Paladin.

Alcandre Camarade du Paladin.

Le fou du Docteur.

Digitized by Google

ACTE PRBMIER.

Premier emtrée ſeruant de Prologue.

LE DOCTEVR.

Comme ie ne ſuis point inſenſible aux douleurs que me cauſent mes maladies ; auſſi ne le dois-ie pas eſtre parmy les applaudiſſements des Theatres, les approbations des peuples, & les teſmoignages que rendent à mes merites les plus excellents hommes de noſtre ſiecle, & certes apres tout cela pourrois-ie bien eſtre ſans vn grandiſſime reſſentiment de joye & ſans receuoir vn contentement indicible de me veoir ainſi honoré du plus honneſte bien dont on puiſſe iouyr en ce monde, qui eſt la reputation & la gloire, car comme ie ne ſçaurois m'imaginer qu'vn homme puiſſe eſtre obligé de

loüer le vice en vn autre, de meſme ne ſçaurois je croire qu'il ſoit tenu de diſſimuler la vertu ſi elle ſe trouue en luy. Ce grand Dieu s'il m'eſt permis de l'alleguer prend plaiſir à ce qu'il faic & ſe rejoüyr en ſes ouurages, & les hommes rares à ſon exemple ſe doiuent releuer au deſſus des opinions populaires, & peuuent dire par franchiſe deux meſmes, ce que les autres diroiẽt par vanité. Ils ne ſont point ſuiets aux petites couſtumes, ce n'eſt pas pour eux que les Loix de la bienſeance ont eſté faites.

Que le grand Alexandre ſe louë donc de ſçauoir vaincre ſes ennemis. Que Socrate ne craigne point de dire qu'il a de la vertu puis qu'il en fait des leçons à toutes la Grece, Que Ciceron ſe vante s'il veut de ſon Eloquence, pour moy ie ſuis reſolu de recognoiſtre les aduantages que Dieu m'a donnez & en demeurer d'accord auec la plus ſaine partie du monde, & ſi tant eſt qu'vn des principaux effets de la Magnanimité conſiſte à parler aduantageuſement de noſtre merite,

Digitized by Google

& que les grands Heros de l'ancienne Rome ne faiſoient point de difficulté d'exalter leurs Victoires ſur la Tribune aux harangues, au lieu meſme de reſpondre aux accuſations de leurs ennemys. Ie veux deſabuſer les eſprits & leur faire veoir que ce qu'ils croioient autrefois eſtre la pure & parfaite Eloquence n'eſtoit que ſon ombre, voire vne facilité de parler mal, & que c'eſt moy ſeul qui ay trouué ce qu'on cherchoit auparauant & qui iouïs paiſiblement de cette Emperiere du monde: Apres tout, il faut que j'auoüe franchement que ie deuiendrois muet pour peu que ie veſcuſſe parmy les ſourds & que s'il n'y auoit point de gloire, ie n'aurois point d'Eloquence.

Hola Philandre ou eſt donc ce diſcours que ie t'auois commandé de faire, & que ie voulois qui me ſeruiſt d'eloge & de preface à la ſixieſme edition de mon liure, ie croy qu'il te faut autant de temps à faire tes ouurages qu'il eu falloit autrefois à ſes anciens Sculpteurs qui vieilliſſoient

ſur le Marbre & ſur la Bronze, ie m'en eſtonne grandement veu que tous les hommes deuiennent eſgalement ſuffiſans & habiles au moment qu'ils liſent mes eſcrits, & que ſi l'on bruſloit tous les liures du monde, le mien ſeul ſeroit capable de faire des Docteurs, il me ſemble que tu as eu aſſez de loiſir pour y ſonger.

Philandre le Secretaire.

Pardonnez-moy Monſieur depuis ce temps mon oyſiueté a touſiours eſté occupée, toutesfois voicy ce que i'en ay tracé ſoubs le bon plaiſir de mes autres diuertiſſement & le compte que ie vous rend de mon loiſir.

Harangue Panegyrique de Phylandre le Secretaire, au Docteur ſon maiſtre.

IL eſt bien aiſé à iuger (excellentiſſime Docteur) que s'il eſt vray

que Dieu ait remis aux derniers ſiecles l'inuention de l'Eloquence, & qu'il ait attendu depuis le commencement du monde iuſques a noſtre temps de la deſcouurir aux hommes. C'eſt a vous ſeul a qui il a reſerué vne ſi glorieuſe entrepriſe, car de quelque coſté qu'on tourne les yeux ſoit qu'on les porte au delà de la mer ſoit qu'on paſſe les montagnes on ne trouuera perſonne qui puiſſe diſputer auec vous ce titre & cette qualité. & quand la verité meſme ſeroit du party contraire à ce que ie dis maintenant en voſtre fiueur, c'eſt à dire armee contre vous, elle ne ſe trouueroit pas aſſez forte; quoy qu'elle le ſoit plus que le Vin, les Roys, ou les Femmes: Et certes les anciens Grecs & Romains, qui croyoient auoir trouué la Pie au nid ſe ſont grandement trompez quand ils ont pris vne autre pour elles, & ie renuoye bien F. F. ces bonnes gens du temps paſſé d'auoir tant pris de peine a ne faire rien qui vaille, au reſpect de vous ſeul qui eſcriuez pour l'Eternité. Et ſans mentir n'a-t'on pas veu Seneque

qui en voulant faire des corps qui fuſſent plains d'yeux a fait des monſtres en ſes ouurages, & c'eſt excellent Cuiſinier de l'Eloquence, Ciceron, qui ne ſert iamais que des viandes creuſes & fait d'vn teſton vingt-cinq plats, & de quatre poulets, tous les ſeruices d'vne bonne table: C'eſt vn champ tellement infertile & vn pays ſi deſert que celuy des anciens qu'il faut faire deux iournees pour y trouuer vn clocher: Et certes il n'en eſt pas ainſi de vos ouurages qui ſont des Bibliotheques toutes entieres, & des lieux communs pour tout le monde, de ſorte qu'il n'eſt pas merueille ſi ceux qui gouuernent à Paris & à Rome en font toutes leurs delices, & s'y viennent deſcharger du faix qui leur peſe, tous les Parlemens ſçauent voſtre Liure par cœur, & il s'eſt rendu auſſi commun que l'air & le feu, apres tout cela les ſubiets les plus bas auſſi-toſt que vous les touchez, ſe changent & ſe metamorphoſent entre vos mains, & les mots les plus vulgaires & les plus des-honneſtes

Digitized by Google

ne le ſont plus quand vous les auez employez : En entretenant vn particulier, ſouuent vous faites des Leçons publiques, & en les recitans des concerts & des accords de muſique, qui touchent harmonieuſement les paſſions auec les meſmes effets que les Harpes & les Guiternes : en les liſant on ſent vne odeur ſouëfue & agreable, de Muſc, & d'Ammbre, au lieu de la ſüeur & de l'huile des anciens Grecs. Bref il n'y a rien de commun en ce Liure que le titre, & ie meure s'il ne vaut mieux que tout ce qu'ont fait les Holandois en leur vie, pourueu que vous en exceptiez les victoires du Prince d'Orenge.

LE DOCTEVR.

Voyla la monnoye dont ie me paye de mes trauaux & la recompenſe que ie cheris le plus : Ie me fais encenſer de la ſorte qu'on faiſoit autrefois deuant les Crocodilles & les Singes deifiez : auſſi les trois choſes que i'ayme le plus deſordonnement ſont les

parfuns, la Gloire, & les Femmes.

Mais depuis mon retour du pays de la mere des Gracques & de la Femme de Brutus, ie n'ay point ouy nouuelle de ma belle Clorinde. il faut que ie taſche de trouuer quelqu'vn de mes amis pour m'en informer & puis ma melancolie eſt deuenuë ſi noire depuis quelque temps & i'ay l'eſprit ſi plain de nuages qu'il faut de neceſſité que i'en voye quelqu'vn pour les diſſiper & chercher de la conſolation ſur ſon viſage en luy verſant tous mes deſplaiſirs dans le ſein, & le faiſant participant de mes nouuelles, mais voicy venir tout à propos, Hydaſpe, ie voy bien que nous ne ſommes pas au pays où il faudroit faire dix iournees pour trouuer vn homme.

HYDASPE.

Voſtre ſeruiteur paſſionné Monſieur.

LE DOCTEVR.

Voſtre

Voſtre tres-fidelle, Hydaſpe.

HYDASPE.

Et depuis quand Monſieur eſtes vous arriué au lieu où les Roys naiſſent & deuiennent vieux, & où tout le monde trouue ſa maiſon & ſes affaires, vous auez bien fait de haſter ainſi voſtre retour, autrement la Cour de France eſtoit reſoluë d'intenter vn procez contre celle de Rome pour vous r'auoir, & vous trouuoit autant adire dans le Louure que les pierres du grand degré, ou la ſalle des Suiſſes ſi elles en eſtoient hors.

LE DOCTEVR.

Monſieur vous me voyez diſpoſé pour vous ſeruir, non pas toutesfois au meſme eſtat que i'eſtois auparauant mon voyage, ie ne ſuis plus celuy que i'eſtois il y a trois ans, i'ay laiſſé la meilleure partie de moy meſme delà les Alpes, & ce n'eſt plus que mon ombre & vn Phantoſme qui vous paroiſt

maintenant, au reſte i'ay vieilly par les chemins, & dans les Hoſtelleries, où ie ſuis deuenu plus vieux que mon Pere, & plus yſé qu'vn vaiſſeau qui auroit fait trois fois le voyage des Indes.

HYDASPE.

Monſieur ie recognois bien à voſtre viſage & a voſtre couleur que les maladies ne vous ont pas porté le reſpect qu'elles doiuent a vn homme de voſtre qualité, & que vous auez eſté rudement traitté, il faut vous conſoler & croire que l'aduenir vous prepare vne autre ieuneſſe apres ſa ſaiſon, comme vous auez eſté vieux auant le temps, Mais ie vous prie laiſſons tous ces diſcours faſcheux, & parlons vn peu de tant de belles choſes que vous auez veuës en voſtre voyage, obligez-moy de m'en faire le recit, & me faire participant de tant de raretez; ſi ce ne vous eſt trop de peine.

LE DOCTEVR.

Digitized by Google

Il n'y a rien, cher Hydaſpe, que ie ne vouluſſe faire pour voſtre contentement : pour vous ie paſſerois les mers & les deſerts où le Soleil n'eſclaire que des ſables & des rochers, & meſme pour l'amour de vous il ne me ſeroit pas plus difficile de trauerſer les Alpes que de monter en ma chambre.

Ie feray ce dont vous me priez ſi inſtamment, mais mettons nous premierement vn peu à couuert, crainte de la pluye qui eſt ſi frequente en ces païs, que ie crois fermement qu'il y a quelque mer ſuſpenduë au deſſus de nous: il faut donc que tu ſçaches que depuis que ie n'ay eu le bien de te veoir. I'ay eſté citoyen de pluſieurs Rep. i'ay veu ces hautes montagnes qui ne veulent pas que la France & l'Eſpagne ſoient à vn meſme Maiſtre; & en ay paſſé d'autres qui ont trois Hyuers en l'année, & dont les neiges ne fondent iamais que dans le vin d'Eſpagne, & dans le muſcat, i'ay logé en pluſieurs villes, dont les murailles ſont conſtruites d'vne matiere auſſi precieuſe que le marbre & le porphyre, & qui ont des ruës

pauces de Dieux & de Deeſſes de l'antiquité, & des allées bordees d'Hiſtoires d'vn coſté, & des fables de l'autre, i'ay marché ſur les Ceſars & ſur les Pompees, & me ſuis promené au bord de ceſte riuiere ſur laquelle les Romains ont faict l'apprentiſſage de tant de victoires, & ont commencé ce grãd deſſein qu'ils n'ont acheué qu'aux dernieres extremitez de la terre: Au reſte i'ay baiſé les pieds de celuy qui eſt la teſte de toute la Chreſtienté, le ſucceſſeur des Apoſtres, des Conſuls, & des Empereurs, ces pieds diſ-je qui marchent ſur la teſte des Roys & ſur les Couronnes, ie ſuis entré dans ce Temple ou Dieu autrefois eſtoit auſſi preſent que dans le Ciel, & ou eſtoit enfermé & enchaiſné le deſtin de la Monarchie vniuerſelle. Bref, ie ne ſuis pas plus eſtranger en Italie qu'en France, & ma ſcience a autant d'eſtenduë que l'Empire du Pape ou la campagne de Rome.

I'ay veu ce grand tyran qui a tant de teſtes, & tous ces petits ſouuerains qui perdroient plus de gens en faiſant

pendre vn homme, que le ROY n'en trouueroit à dire en deux groſſes batailles, & à la priſe de quatre villes.

HYDASPE.

Dieu ſçait comme vous n'aurez pas manqué d'apprendre parfaitement la langue de ce païs, & le Latin qui eſtoit autresfois auſſi commun en ces lieux que le Louure & l'Arſenal à Paris.

LE DOCTEVR.

La langue de ce païs m'eſt auſſi commune que celle que ma mere m'a appris, au reſte quand ie veux parler Latin, ie le parle comme l'ancienne Republique, & au meſmes termes que le Senat lors qu'il faiſoit des commandemens aux Roys & des reſponces a toutes les nations de la terre, mais afin que ie pourſuiue mon premier diſcours, i'ay veu des ruiſſeaux dont le bruit fait reſuer les plus grands parleurs, & fait taire les plus grands babillarts, des bois ou en plain midy il n'eſt pas iour, &

Digitized by Google

des eaux, qui reſſembleroient tout à fait à de l'ancre ſi elles eſtoient noires, i'ay veu vne fonteine dont il ne faut que boire vne goute pour deuenir Poëte, des montagnes qui bruſloient touſiours ſans ſe conſommer: & des Iſles qui ne s'arreſtent iamais en vn meſme lieu.

HYDASPE.

Certes il me ſouuient d'auoir leu la pluſpart de ſes choſes, dãs quelqu'vne de ces belles lettres, que vous me faiſiez la faueur de meſcrire.

LE DOCTEVR.

Et bien quel iugement en faiſoit-il.

HYDASPE.

Ie meure ſi tout le monde d'vn commun accord, ne diſoit que vos lettres valloient mieux que toute la Foire, de Franc-fort, & qu'vne feuille de papier venant de voſtre part, & du pays ou

Digitized by Google

vous eſtiez; eſtoit beaucoup plus à priſer que tous ces gros Liures, qui nous viennent de Septentrion, auec le froid & le mauuais temps, que l'on appelle gelée.

LE DOCTEVR.

Pour vous Hydaſpe, ie croy que vous me teniez au nombre des choſes paſſees, & mort au monde, ne plus ne moins que ceux qui viuoient deuant le feu Roy, à veoir le peu de conte que vous faiſiez de m'eſcrire, ou pour le moins de reſpondre à mes lettres, ie m'imaginois en ce temps-là, que l'exemple du Mareſchal de Biron vous faiſoit peur, où que vous me priſſiez pour quelque Don Pedre, ou quelque Comte de Fuentes, auec qui il fiſt dangereux d'auoir communication, craigniez vous point qu'il vous faluſt expliquer vos lettres à la Cour de Parlement, de peur que noſtre amitié & nos conferences ne paſſaſſent pour conſpiration.

HYDASPE.

Ce n'eſt pas cela Monſieur le Docteur, i'ay à la verité bien des excuſes à vous faire ſur ce ſujet, vous ſçauez combien ie ſuis pareſſeux à eſcrire : & comme ie laiſſe aux Praticiens & aux Notaires, à ſe laſſer les doigts ſur le papier. Pour moy i'aduouë franchement que ſi i'auois dix mil eſcus de rente, i'en donnerois la moitié à vn Secretaire, pour m'exempter de mettre la main à la plume, auſſi il n'apartient qu'à vous à faire des lettres, que la poſterité lira apres nous ; & dans leſquelles ſe trouuent des Panegyriques, des Apologies, des accuſations, & des diſcours de polytique.

LE DOCTEVR.

Tout beau Monſieur, tout beau ie ſerois fort heureux ſi tout le monde auoit la meſme opinion que vous, i'ay pourtant grand peur que vous ne ferez point pour cette fois de party qui ſoit

ſoit ſuiuy de tant de gens que la ligue, & ſi tous ceux qui ne ſeront pas de c'eſt aduis eſtoient declarez criminels, il n'y auroit gueres d'innocens en ce Royaume, en tout cas ie vous ay beaucoup d'obligation de me donner ſi liberalement ce que vous ſçauez qui me manque, & d'employer toutes vos couleurs, & tout voſtre fard, pour me faire trouuer beau, ie n'ay garde de m'offenſer iamais d'vn homme qui me flatte, & puis qu'vn Gentil-homme en Almagne prend plaiſir qu'on luy die qu'il eſt Prince de l'Empire, & que ceux qui n'ont pas les veritables biens ſe conſolent auec des tiltres, & des armoiries; par la meſme raiſon, ie puis m'imaginer d'eſtre celuy que vous voulez,

Mais laiſſons tout cela, prenés vous bien la peine de faire tenir les lettres que ie vous adreſſois pour ma maiſtreſſe, le ſeul & vnique moyen qui me reſtoit de m'aprocher de ſa perſonne.

Digitized by Google

HYDASPE.

Et quoy ceſt amour dure-il encores.

LE DOCTEVR.

Plus que iamais cher Hydaſpe.

HYDASPE.

Eſt-il poſſible que cent lieuës de neige, & pour le moins deux cens villes entr'elle & vous, n'ayent point ſçeu vous en faire perdre la memoire, & vos ſouſpirs ne ſe laſſoient-il point de faire quatre cens lieux tous les iours.

LE DOCTEVR.

Quand bien la moitié du monde, voire ces hautes montagnes au deſſous deſquelles ſe forment les orages & le Tonnerre, nous euſſent ſeparez l'vn de l'autre, ie veux que tu croye qu'elle eſtoit touſiours auſſi preſente à mon eſprit, que les obiects meſmes qui tou-

Digitized by Google

choient à mes yeux, les riuieres, les campagnes & les villes auoient beau s'oppoſer au paſſage de mes ſouſpirs & de mes plaintes, elles ne ſçauroient m'empeſcher de m'entretenir auec elle, pour le moins de l'eſprit & de la pẽſee: mais crois-tu qu'elle en face de meſme pour mon regard.

HYDASPE.

Ie vous aduouë bien la verité que ie n'y ay peu rien recónoiſtre, vous ſçaurez que les filles de ce pays ne ſçauent dire que ouy & non, & ſont trop groſſieres pour eſtre trompees par vn habille homme, au reſte ie ne crains que le Paladin. Ce Capitan que vous don-niſſiez ne ſe ſoit gliſſé trop auant dans les bonnes graces de voſtre maiſtreſſe, voire plus que de raiſon, il eſt bien vray que poſſible l'intention des filles de ceſte ſorte n'eſt autre en faiſant l'amour que de faire des ſeruiteurs, à Dieu.

LE DOCTEVR.

A propos du Paladin, leſne-il touſiours ſi genereuſement qu'il ſouloit, prend il touſiours des villes à table, ne fait-il plus des deſſeins d'outre mer en en la ruelle de ſon lict, il eſt vray que i'ay fait vne partie du voyage auec lui, la compagnie duquel ie mettray toute ma vie au nombre de mes mauuaiſes fortunes, il vouloit reformer toutes les fortifications des places qui ſe trouuoient en chemin, il ne voyoit point de terre qu'il ne remuaſt, ny de montagnes ſur laquelle il ne baſtiſt quelque deſſein, il attaqua toutes les villes de Elorence, il ne voulut que tant de temps pour prendre celle de l'Eſtat de Parme, de Modene, & d'Vrbin, & i'eus biē de la peine à l'ēpeſcher de toucher aux terres de l'Egliſe, & au patrimoine de S. Pierre, apres tout cela pendant que les autres ſont à la guerre, il paſſe ſon temps auec les Dames, s'il continuë de la ſorte, il prendroit pluſtoſt la verolle que Montaubad, ſi me faſche-

roit-il bien pourtant que c'eſt homme quel qu'il fuſt, me trauerſaſt en mes amours, & qu'il me detrobaſt les bonnes graces de ma maiſtreſſe.

HYDASPE.

Il eſt vray que vous faites de ſi bonnes & belles eſlections en vos amours que vous n'y ſçauriez faire de petites pertes, mais ie vous veux bien aduertir d'vne choſe, c'eſt que pendant voſtre abſence, i'ay eu de grands combats & de fortes querelles pour vous defendre, & voſtre eloquêce qui a eſté comme cette belle Heleine, la cauſe de beaucoup de ligues & de diſſentions entre les eſprits de ce temps.

LE DOCTEVR.

Puis qu'il y a eu des hommes qui ont veu des taches dans le Soleil, apres cela que peut il y auoir au monde de ſi beau & bon contre qui il n'y ait à diſputer & de mauuaiſes raiſons à dire, mais encores que remaquoient-ils par-

Digitized by Google

ticulierement.

HYCASPE.

Que vous tiriez les choſes vn peu de trop loing.

LE DOCTEVR.

Il faut bien faire deux mille lieuës pour amener en Eſpagne les threſors de l'Amerique, & les perles laiſſent-elles pour cela d'eſtre belles pour ce qu'elles ne naiſſent pas au bord de la Seyne, & qu'il les faut aller querir aux Indes: que ſi quelqu'vn me condamne pour ce que ie fais, il me ſuffit de n'eſtre pas de ſon aduis, qui eſt ſi contraire au bon, & au pis aller, ie m'en remets à ce que m'en vient de dire mon Philandre, il y a long-temps que i'ay apris de luy que iaurois paſſé tous les autres qui s'en ſont meſlez; & ie veux auoir la meſme opinion de peur de luy contredire, pluſtoſt que d'adiouſter foy aux fables de trois ou quatre faiſeurs de Romans, mais apres tout, i'ay

bien des remercimens à vous faire, le ſoing que vous auez de m'obliger, va au deuant de tout ce que ie pourrois deſirer, vous auez tenu mon party en vn temps où tout le monde m'eſtoit contraire & il ſembloit que vous preniez plaiſir de vous perdre en ma compagnie vous rendant compagnon de ma mauuaiſe fortune, & puis ne doit-ie pas à voſtre teſmoignage toute l'opinion que ma Maiſtreſſe peut auoir de moy, & ſi elle s'imagine que ie vaux quelque choſe; N'eſt ce pas vous qui donnez du prix à mes defauts, & qui m'aydez à la tromper, mais de quelque façon que vous me peuſſiez auoir gaigné ſes bonnes graces, ſoit qu'en cela vous ayez fait vn larcin ou vne acquiſition ie veux tenir de vous tout mon bien & mon bon-heur. Adieu voyla la cloche du Sermon qui nous appelle il faut que noſtre contentement cede à noſtre deuoir, adieu Hydaſpe.

HYDASPE.

Adieu Monſieur.

SECOND ACTE.

SCENE PREMIERE.

Le Paladin, & Alcandre ſon camarade.

LE PALADIN.

C'En eſt fait (cher Alcandre) i'ay perdu cette liberté que les Venitiens ont ſi chere, & pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Eſpagne. L'Amour a des priſons pour les innocens, auſſi bien que la Iuſtice pour les coulpables ; & cette belle, qui de tous les hommes en a vaincu vne partie, & gaigné l'autre, m'a mis au nombre des vaincus, moy qui auois touſiours eſté du party des plus forts: bref, il faut que i'auoüe que ie ſuis amoureux, puis que la Nature le veut, & que ie ſuis de la race du premier homme.

Alcandre

ALCANDRE.

Seroit il bien poſſible qu'vn homme comme vous, deſtiné particulierement à l'vſage de la guerre non moins que le feu & le fer; & ſur lequel le Dieu des batailles ſe deuoit vn iour apparemment repoſer de la conduitte de ſes armes & de ſes bataillons; Qu'vn homme de cette ſorte, dis je, ſe laiſſe maintenant vaincre aux charmes & aux mignardiſes d'vne femme, & ſe plonger dans vne oyſiueté pareille à celle des morts. ne plus ne moins que ſi aujourd'huy en France nous iouyſſions d'vne paix generalle, ou que les affaires & le cours du monde ſe ſoient arreſtez & repoſez tout court.

PALADIN.

Ne ſçais-tu pas qu'il y a des laſchetez qu'vn homme de courage doit faire, & que l'oyſiueté eſt maintenant le meſtier des honneſtes gens: Au reſte ie me contente d'auoir taſté de la guer-

re, ie ne la veux plus voir qu'auec des lunettes de Flandre desormais le printemps qui pour les autres commence à mettre des armees aux champs, & ne ſert qu'à produire des deſſeins des entrepriſes de guerre, & des ſieges de villes; pour moy ſeul ne produira que des roſes & des violettes en faueur de mes Amours.

Que les autres ſe faſſent craindre & ſe faſſent valloir au bruict de leurs armes & de leurs canons, mon repos ſeul ſera touſiours capable de donner de la terreur à mes ennemis.

Il eſt vray qu'autresfois ie n'entrois iamais en ville du monde que par les breſches raiſonnables: à l'âge de vingt ans il n'y auoit partie du monde que ie n'euſſe couruë pour treuuer de la gloire; Ie faiſois la guerre aux Turcs & aux Heretiques; ie paroiſſois aux ſieges & aux combats; ie donnois la vie aux vns & l'oſtois à d'autres: & pour mourir il ſuffiſoit ſeulement d'eſtre mal auec moy de la ſimple inimitié qui a eſté permiſe en quelque Republiques bien ordonnees. Ie paſſois bien ſouuent

Digitized by Google

iuſqu'à la tyrannie qui eſt odieuſe à tout le monde; Comme auſſi n'auois-ie point de petites paſſions en ma cholere, & ſi au point de ma fureur Dieu m'euſt donné le gouuernement de ſes foudres & de ſes tõnerres, dans moins de vingt & quatre heures il n'y euſt plus eu de tours ny de pauillons au monde: bref il ſembloit que ie voulois perdre à toutes les heures du iour ce que ie ne ſçaurois perdre qu'vne ſeule fois, & ie faiſois auſſi peu d'eſtat de ma vie que ſi elle euſt eſté à vn autre. Et certes quand ie conſidere que la guerre s'eſt contentee d'vne partie de mon viſage, ie crois auoir eſté fauorablement traicté, & auoir gaigné tout ce qui m'eſt demeuré de reſte: & veritablement à voir comme ie me portois franchement dans les occaſions, & ſans meſme perdre le loiſir d'endoſſer ma cuiraſſe, on euſt facilement creu que i'auois intelligence auec nos ennemis, ou que i'allois ſeulement combattre contre leurs femmes.

Mais maintenant que ie reçois à toutes heures des plaiſirs tres-parfaits &

tres-innocens en la douce conuerſation de ma Maiſtreſſe & que ie reconnois ſainement qu'en la perte de ma vie vne grande partie de la vertu de noſtre ſiecle feroit naufrage, ie croirois eſtre traiſtre au puplic, & ennemy de moy-meſme, ſi ie quittois tout cela de bon cœur, & ſi i en priuois tout le monde pour vn peu de bruict de vaine gloire. De ſorte que ceſte paſſion que i'auois autrefois ſi ardãte pour la guerre & pour les combats, m'eſt bien paſſee, & ie ſens à preſent en mon eſprit & en mon courage vne auſſi grande paix qu'en ceste partie de l'air qui eſt au deſſus des vents & de l'orage: & ie ne veux plus deſormais agir puiſſamment ny faire des coups d'Eſtat qu'auec ma Maiſtreſſe: auſſi m'a-elle commandé de luy rendre compte iuſqu'à vne goutte de mon ſang, & de n'aller plus à la guerre que quand l'on chargera les mouſquets de poudre de chiper.

tranquillité

ALCANDRE.

C'eſt donc tout de bon, à ce que ie voy, que vous voulez laiſſer la guerre aux Turcs & aux Roy de Perſe, & changer cette profeſſion, & le temps mal heureux auquel les peres ſuccedent à leurs enfans pour cette douce paix qui cultiue les deſerts, & qui rend meſmes les pierres fertilles; & que d'inuincible que vous eſtiez n'agueres, & Roy de vous meſme, vous voulez maintenant vous ſouſmettre au pouuoir d'vne autre perſonne. Mais comment ce pourra cela faire qu'vn homme à qui dernierement ſes jartieres & ſes aiguillettes peſoient, & qui a bien de la peine à obeyr aux commandemens de Dieu & aux Edicts du Roy, ſe puiſſe maintenant obliger à de nouuelles loix, & ſe faire vne troiſieſme ſeruitude.

LE PALADIN.

Croirois tu que ie fuſſe aſſez fort pour reſiſter aux charmes de cette beauté & à ces baiſers chauds & humides, capables d'effacer de l'eſprit d'vn Prince d'Italie la memoire d'vne iniure receuë, & au plus fort du combat de faire tomber les armes des mains de Monſieur du Mayne. Au reſte tu vois bien que nous ſommes en vne ſaiſon où tout fait l'amour, ſans excepter les lyons, les tygres, & les Philoſophes, & les Sages meſmes aymeroient s'ils auoient veu Clorinde.

ALCANDRE.

Il eſt vray que Dieu a fait les fols & les Philoſophes, d'vne meſme matiere.

LE PALADIN.

Que veux tu inferer par là?

Digitized by Google

ALCANDRE.

Que les Philoſophes, pour ne leur eſtre pas tout à fait ſemblables, ne doiuent point auoir de paſſions comme eux, ou pour le moins ils les doiuent gouuerner comme des beſtes apriuoiſees.

LE PALADIN.

Ouy: Mais à ton compte qui voudroit oſter toutes les paſſions & les ſentimens qui nous ſont naturels, penſant faire vn Sage il ne feroit que ſa ſtatuë.

ALCANDRE.

Ie voy bien que que le ſort en eſt ietté paſſons outre; N'y a-til par moyen que ie ſçache le nom & l'extraction de cette belle, à la gloire de laquelle il ne manquoit rien plus que d'auoir vn ſeruiteur pareil à vous?

Digitized by Google

LE PALADIN.

Quoy, tu ne cognoiſtrois pas encores cette Clorinde, dont le merite eſt autant releué par deſſus le reſte des autres filles, que le Soleil & les Aſtres, ſe ſont au deſſus de nous; veritablement ce ſeroit n'eſtre pas plus de ce monde que ceux qui viuoient parauant le feu Roy, ou ceux qui viendront apres celuy-cy.

ALCANDRE.

Baſte que ie ſois de ce ſiecle ou de l'autre: mais tant y a que ie n'ay pas l'honneur de la cognoiſtre, quoy que ie ſois ſi curieux pour les belles que ſi i'en ſçauois vne parfaitte à cent lieuës d'icy, i'y ferois vn pelerinage expres pour la voir, ioint que les filles de ce pays n'ont plus de beauté que ce qu'il en faut pour n'eſtre pas laides, & toutesfois elles ſont d'ordinaire ſi ſçauantes qu'elles n'apprennent rien de nouueau la nuict de leurs nopçes; & de deux

Digitized by Google

deux cens qui ſe diſent vierges, ie ne penſe pas qu'il y en ait vne qui die la verité, ſi elle n'a recouuert ſon pucelage. En ſomme que par tout elles font des malheurs, auſſi bien que la guerre, la fieure & la pauureté.

LE PALADIN.

Il eſt vray ce que tu dis cher Alcandre, mais il n'eſt pas ainſi de ma maiſtreſſe, il faut donc que tu ſçaches que cette Clorinde naquit des vertus & non pas des pechez de ſa mere elle ne fiſt pas comme celles que tu veux dire, qui à la premiere fois qu'elles ſortent de la maiſon, trouuent à dire en reuenant leur gans & leur pucelage, ie puis iurer qu'elle vit auſſi purement que ſi elle n'auoit point de corps, & que de ſa vie elle n'entra aux lieux qui ne ſe peuuent point nommer honneſtement: qu'au contraire ſa conuerſation eſt ſi chaſte & ſi honneſte qu'il ſeroit plus ayſé de s'enyurer dans vne fontaine que de prendre des plaiſirs illicites dans ſa maiſon où pour eſtre bien re-

ceu il faut ſe purifier à la porte : Toutes fois il eſt permis d'y auoir de douces tentations & ſortant hors de là d'aller chercher ailleurs de plus ſolides contentemens, il faut aduoüer que la premiere fois que ie vis tant de beauté de corps & d'eſprit tout enſemble, ie ne la pris ny pour vn homme ny pour vne femme, imagine toy donc vne fille, pour qui les peintres viennēt de quatre iournees eſtudier en ſa chambre les traicts de ſon viſage. Auſſi ce dieu qui fait les Mores, & qui bruſle continuellement la Libie, n'a pas le pouuoir de noircir la neige de ſon teint, puiſque d'ordinaire elle marche à couuert entre le Ciel & la terre, & ne trauerſeroit pas vne ruë ſans monter en caroſſe & pour entretenir la delicateſſe de ce teinct, & cet en bon point ſi recommandable, elle ne vit que d'oiſeaux engraiſſez de ſuccre, & de viande qu'on appelle gelee : n'a garde de reſſembler à ces premiers Conſuls de Rome, dont les paroles ſentoient les aulx & la chair creuë, encores moins de cheminer des mains comme ils faiſoi-

ent, qu'au contraire elle a les pieds ſi mignons & ſi delicats qu'il ſemble qu'elle aye porté continuellement des gands d'Eſpagne au lieu de ſoulliers de maroquin, & qu'elle n'aye iamais marché que ſur les tulippes & ſur les anemônes.

ALCAMDRE.

Si Monſieur ſon pere nourrit toutes ſes filles à ce prix là, i'l ny en a point en ſa maiſon qu'il ne luy couſtaſt dauantage à entretenir que ne fait l'Elephant à ſon maiſtre.

LE PALADIN.

Ce n'eſt pas tout, elle a les cheueux ſi beaux que ſi elle eſtoit tombee dans la riuiere, ie ferois conſcience de la ſauuer par cet endroict crainte de les luy arracher. Au temps des plus grandes chaleurs elle porte vn eſuentail capable de laſſer les mains de quatre valets: & quand elle s'en veut ſeruir. elle en excite vn vent qui feroit faire des naufrages en pleine mer: el-

Digitized by Google

le a des accouſtremens de couleur de feu & de roſes, & change tous les iours de chemiſes qui ne ſont pas noires. Au reſte, elle ſe fait ſuiure par des lacquais qui ont le viſage tout au contraire des Mores, & entre autres, elle a vn Nain qui eſt ſi petit que ie pourrois iurer en conſcience, que depuis qu'il eſt au monde il n'a creu que par le bout des cheueux. Mais ie te veux bien aduertir d'vne choſe, c'eſt, que quand tu verras ma Maiſtreſſe, & que tu la compareras auec la mauuaiſe mine de ſon pere, ie ne doute pas qu'il ne te ſomble auſſi bien qu'à moy, que cette diuine fille s'eſt faite toute ſeule : bref, c'eſt auiourd'huy l'vnique ſouhait de tout le monde, & perſonne ne demande plus rien à Dieu que Clorinde. Conſidere donc apres tout cela, ſi ie n'ay pas toutes les raiſons du monde de faire eſtat d'vne perſonne de cette ſorte.

ALCANDRE.

Ie veux croire qu'elle eſt belle, puiſque tu le dis; mais attends vn peu elle ne le ſera plus, le temps qui ruine les Empires & met des bornes à toutes choſes, la traitera comme le reſte de ces beaux ouurages: il viendra vne ſaiſon où tu auras plus d'horreur de ſon viſage que les coulpables n'en ont de leurs Iuges: ſon front s'eſtendra iuſques au haut de ſa teſte, les ioües luy tomberont ſous le menton, & ſes yeux de ce temps-là ſeront de la couleur de ſes leures d'a cette heure. Ie voudrois bien pour l'amour de vous ne parler pas ſi veritablement, neantmoins puis que iuſques icy i'ay quitté la complaiſance, il faut que i'acheue de vous porter cette mauuaiſe nouuelle.

LE PALADIN.

Quand tout ce que tu dis arriueroit, au moins me reſtera-t'il ceſte conſolation, que cette beauté qui donne de l'amour aux Capucins & aux Philoſophes (i'entens celle de l'eſprit) ne s'en ira point auec ſa ieuneſſe.

ALCANDRE.

Ouy : Mais peut eſtre qu'auec tous ces beaux traicts de viſage, au partir de là ce n'eſt qu'vn grand palais deshabité, où quelque beſte agreable à qui il ne manque que la parole.

LE PALADIN.

Alcandre, ie t'aprens de bonne heure qu'en cette meſme perſonne tu trouueras ton maiſtre & ta maiſtreſſe: elle parle comme euſſent faict les Veſtales ſi elles fuſſent nees en France, & ſes paroles ne reſſemblent pas ſeulement au miel dont les plus ſimples

Digitized by Google

Bergers ſe repaiſſent, voire meſme elles paſſent en bonté & en douceur l'Ambre & le ſucre, qui ſont auiourd'huy les delices de nos Princes.

Mais n'eſt-ce pas elle meſme que ie voy; Dieux comme elle me prend au deſpourueu. Ie n'auois pas encores eſtudié la harangue que ie luy voulois faire, & ces choſes pourtant ne ſe doiuent pas faire à la haſte: Deuant des perſonnes de cette ſorte, on ne doit rien laiſſer partir de ſon eſprit & de ſa bouche, qu'apres s'eſtre long-temps conſulté ſoy-meſme, ne plus ne moins qu'il falloit eſtre commis vn an deuant que d'auoir entree aux feſtins des Sibariſtes. Si faut-il pourtant l'aborder, quoy qu'il en arriue, & i'eſpere que ie diray quelque choſe de grand ſi le courage ne me manque du coſté d'où il me doit venir.

Digitized by Google

Harangue du Paladin à la Dame.

MADAME, Quand ie ne ſerois pas né comme ie ſuis voſtre tres-humble ſeruiteur, ie croirois cõmettre vne grande offence contre le Ciel de ne me vouloir pas ſouſmettre à vne perſonne comme vous qui luy eſt ſi chere: l'authorité des Roys n'a garde d'eſtre ſi ſouueraine comme celle que vous exercez ſur les cœurs; & quoy qu'il y aye peu de maiſtres au monde qu'il faille preferer à la liberté, ſi faudroit-il pourtant eſtre aueugle pour vous eſtre rebelle, voſtre ſeule beauté merite d'eſtre ſuiuie de quãtité de ſeruiteurs, & de faire la foule par tout où elle paſſe. Pour moy dés l'heure que ie vous eu veuë, vous gaignaſtes ſi abſolument mon eſprit & mon affection que depuis ce temps ie vous regarday touſiours comme vne perſonne extraordinaire; dés l'heure vous me fiſtes haïr le ſeiour de Rome, de Paris, & de toutes les meilleures villes

Digitized by Google

villes où vous ne habitez, voire meſme i'appellay le Duc de Veniſe malheureux de ce qu'il eſt condamné à ne ſortir iamais du lieu où il eſt, & par conſequent à ne voir iamais ce que ie voyois; & ſans mentir pour en refaire vne pareille à vous, il feroit beſoin que toute la nature trauaillat, & que Dieu l'apprit aux hommes long temps auant que la faire naiſtre: car apres auoir attentiuement conſideré les mouuemēs des Aſtres qui ſont ſi iuſtes, l'ordre des ſaiſons qui eſt ſi reglé, les beautez de la nature qui ſont ſi diuerſes, ie trouue à la fin qu'il n'y a choſe au monde où Dieu ſe monſtre ſi admirable qu'en la conduite de voſtre vie & de vos actions; & il eſt certain qu'il ne fiſt iamais plus de miracles aux lieux qu'il a conſacrez luy-meſme à ſa gloire & à la pieté publique; & qu'il a particulierement choiſis pour y monſtrer ſa puiſſance, qu'il en fait en voſtre perſonne; Si vous deſiriez que la mer fuſt tranquille aux plus mauuais iours de l'hyuer, & qu'il y euſt deux Automnes ſur la terre, l'ordre de la nature ſe chā-

Digitized by Google

geroit pour l'amour de vous; & il n'y a rien que vous ne puiſſiez obtenir du Ciel, qui eſt preſt d'exauſer meſmes les prieres que vous ne luy auez pas faites. Dieu vueille que vous en faſſiez autant, belle Clorinde, de celles que ie vous faits, & de celles que ie ne vous ay pas encores faictes: & s'il eſt vray qu'il n'y ait point de difference entre les ſeruices que l'on vous rend & les bonnes œuures qui ſe font pour l'amour de Dieu, ne croyez pas, chere Maiſtreſſe, que ce ſoit ſeulement par forme de complimens, ou que ie parle le langage de la Cour, quand ie vous diray que ie veux eſtre voſtre ſeruiteur, & qu'à l'aduenir ie ne veux plus vous regarder que comme ma derniere & ſupreſme felicité.

CLORINDE.

Monſieur, la bonne opinion que vous auez de moy fait plus de la moictié de mon merite, & vous reſſemblez aux Poëtes Epiques, qui ſur vn peu de verité iettent les fondemens

Digitized by Google

de tout ce qu'ils diſent d'incroyable : Au reſte ie ne ſçay ce que vous voulez dire de parler de moy comme de la faueur, ou de la predeſtination & d'eſtre ſi prodigue de vos complimens & de vos loüanges, qu'il y en auroit aſſez pour me faire prendre pour vn autre que ie ne ſuis, & m'oſter à iamais la parole, voire me faire fuyr iuſques aux Indes s'il m'y falloit reſpondre, noſtre langue eſtant trop pauure pour me preſter dequoy vous payer ; & i'ay grand peur que ie vous deuré toute ma vie le bien que vous me faites, & que ce ſera de mon cœur ſeulement que ie ſeray auſſi liberale que vous. Mais vous eſtes ſi genereux que vous vous contentez ie m'aſſeure à ceſte recognoiſſance ſecrette, & aymerez en moy vne bonté toute nuë, qui me tiendra lieu de ſes autres vertus plus fines & plus ſubtilles que i'ay peu apprendre au pays où les chappeaux ne ſont pas faicts pour la teſte, & ou l'on deuient boſſu à force de faire des reuerences ; que ſçauriez-vous deſirer d'auantage d'vne fille de ma ſorte?

Digitized by Google

LE PALADIN.

Pourueu que ie puiſſe apprendre de la bouche de ma Clorinde qu'elle m'aime, ou qu'elle ſouffre que ie la ſerue, ie ne veux point d'autres felicitez ny vne ſeconde fortune. Au reſte, ie ne crois pas que vous me ſceuſſiez refuſer de l'affection, puis que c'eſt aucunement la meriter que d'eſtre comme ie ſuis paſsionnement voſtre ſeruiteur.

CLORINDE.

Monſieur, vous ſçauez tres bien trouuer l'endroict par ou ie confeſſe que ie ſuis foible & pour m'obliger à me rendre : voſtre courage n'a rien laiſſé à dire à voſtre eloquence, puiſque vous employez de la ſorte toutes vos muſes à me demander mon amitié, & que vous dites l'auoir deſia payee de la voſtre, ie ne la puis retenir à ce compte que comme le bien d'autruy. Mais apres tout cela que ſçay-ie

Digitized by Google

ſi vous ne changerez pas d'humeur. Les hommes auiourd'huy ſont ſi inconſtans que c'eſt merueille. Au reſte, c'eſt vn poinct decidé en Theologie que cent faux ſerments d'vn amoureux ne font pas la moitié d'vn peché mortel, & que ce n'eſt que le Dieu des Poëtes qu'ils offencent par leur pariure. De ſorte que i'ay bien de la peine à m'y fier tout à fait.

LE PALADIN.

Madamoiſelle il faudroit que Dieu me fiſt vne nouuelle volonté, & qu'il changeaſt toutes mes inclinations pour m'empeſcher de vous aymer, & ie vous ſupplie de ne faire pas moins d'eſtat de la parole que ie vous donne comme des lettres patentes & des edicts, & croire que i'en ſuis auſſi ialoux que ſçauroient eſtre les Princes de la Cour.

CLORINDE.

Ie veux croire tout ce que vous

Digitized by Google

me dites : mais apres cela monſieur n'en paſſons pas plus auant, & ne parlons point ſur tout de mariage : Car ie ne ſuis pas d'humeur à me vouloir engager iuſques là ma liberté, i'ayme la compagnie à la verité, mais ie ne veux pas qu'elle ſoit perpetuelle : & ſi mon pere euſt eſté de mon aduis, ie ſerois encores au lieu où i'eſtois deuant ma naiſſance.

LE PALADIN.

Si voſtre reſolution eſtoit generalement ſuiuie, la mer ne ſeroit plus couuerte de vaiſſeaux, & la terre demeureroit deſerte. Au reſte, ie ne vous conſeilleray rien que ie ne vouluſſe faire auec vous.

CLORINDE.

Ie voy bien que vous me perſuaderiez auec le temps tout ce que i'eſtois reſoluë de ne faire pas. Mais s'il eſt ainſi que vous ayez, comme vous di-

Digitized by Google

tés, de l'amour pour moy, & qu'il ne ſoit pas en ma puiſſance de vous empeſcher de m'auoir en quelque eſtime, faites le de grace, comme ſi vous commetiez quelque péché. C'eſt à dire ſans chercher des preuues, ny appeller des teſmoins; autrement certes le monde dira que voſtre affection fait tort à voſtre iugement : & i'ay peur qu'on m'acuſe de vous auoir rendu aueugle, & d'eſtre plus meſchante que la guerre, qui s'eſt contentée de faire nos ennemis borgnes.

SCENE SECONDE.

LE DOCTEVR.

COmme ſi ie n'euſſe pas eu aſſez de la fortune, i'ay encores de l'amour, & il ne me reſte qu'vn procez & vne querelle pour acheuer ma bonne fortune: & certes il ſemble qu'il n'y ait que pour moy que la nuict n'a pas eſté faite; quand les vents ſe repoſent & que toute la nature eſt tranquille, ie veille tout ſeul auec les Aſtres; & en cét eſtat ſi Dieu m'auoit donné vn Royaume, pourueu que ie ne dormiſſe pas plus que ie fais, ie ſerois le plus vigilant Prince de la terre, ie n'aurois point beſoin aupres de ma perſonne, ny de gardes, ny de ſentinelles; & il ne ſe paſſe iour que ie ne voye leuer & coucher le Soleil; Ie me nourris de poiſon, & ſouffre la vie en guiſe de penitence, bref, il n'y a pas aſſez de force en toutes les paroles du monde

Digitized by Google

monde pour exprimer les maux que i'endure ; & la nature n'a fait pour leur remede que le poiſon & les precipices. Mais n'eſt-ce pas Hydaſpe que ie vois venir tout à propos pour me conſoler, & me rendre meſme ma douleur en quelque ſorte agreable.

HYDASPE.

Touſiours dans la ſolitude, il eſt vray que vous ne ſçauriez eſtre en meilleure compagnie que quand vous eſtes ſeul.

LE DOCTEVR.

Ie prends plaiſir à reſuer icy au bruict de ces douces fontaines, & de ne parler plus qu'à moy-meſme, puis qu'il n'y a plus au monde de diuertiſſement pour moy ; il eſt vray que peut eſtre mes ſonges & mes reſueries vaudront bien autant que les plus excellentes meditations des Philoſophes.

HYDASPE.

Encores vaut-il mieux faire des beaux ſonges que de trauailler à des choſes ordinaires. Mais comment va l'amour.

LE DOCTEVR.

Touſiours de meſme, ie cherche toutes les occaſions (ie n'entends pas celles de la Rochelle ny de Montauban) i'entends celles de ma Maiſtreſſe, & luy deſcouurir ma paſſion. Allons voir ie vous prie ſi elle ne ſeroit point en ſon logis.

LE DOCTEVR.

C'eſt moy Madamoiſelle.

CLORINDE.

Apres auoir faict toutes les ſimagrees & ſignes de Croix d'vne perſonne effrayee de quelque viſion ou aparition de Phantoſme.

Ho, ho monſieur le Docteur, ie croy que vous ne reuenez au monde que pour faire peur aux hommes.

LE DOCTEVR.

Comment cela Madamoiſelle?

CLORINDE.

Le bruict couroit que vous eſtiez deſia au nombre des choſes paſſees.

Digitized by Google

LE DOCTEVR.

Les bruicts communs ont ſouuent tué des hommes qui ſe portent bien.

HYDASPE.

Voyez comme la mort faict que les plus belles choſes offencent la clarté du iour, & font peur à ceux qui n'agueres les auoient admirees.

CLORINDE.

Si paroiſt-il bien à voſtre viſage que vous auez eſté bien malade, & voſtre teſte qui a perdu tout ſon ornement & ſa perruque, ne reſſemble plus qu'à vn caſque ou à vne citroüille.

LE DOCTEVR.

Ie ne ſçaurois trouuer mauuais que vous vous moquiez de moy, tant

Digitized by Google

vous le faictes de bonne grace : Mais r'aillerie à part, ſera-t'il touſiours plus aiſé de conuertir toute l'Angleterre que de vous diſpoſer à m'aymer.

CLORINDE.

Le mot d'aymer doit offencer les filles de ma ſorte, monſieur le Docteur aprenez cela de moy.

LE DOCTEVR.

Ie ne voy pourtant gueres d'aparance que ce mot vous puiſſe offencer, dont vous ſçauez vous meſme que Dieu ſe contente : Auſſi ſe ſeroit le vray moyen de me contredire, quand meſme ie m'apelle mal-heureux que de me faire croire que vous m'aymez, & ſi i'en deſeſperois tout à fait, des demain i'aualerois du poiſon, ou ie me ietterois dans vn precipice.

CLORINDB

Se ſeroit le moyen d'aquerir le nom de beau ſauteur.

Digitized by Google

LE DOCTEVR.

Et quiconque voudroit auoir bien toſt ma ſucceſſion, il n'a qu'à me priuer de vos bonnes graces: en voſtre preſence, ie me puis dire touſiours heureux, ſoit que ie ſois ioyeux, ſoit que ie ſois triſte, elle me faict oublier bien ſouuent que ie ſuis malade; voire meſme voſtre conuerſation me feroit treuuer la Cour au village, & Paris dans les landes de Bordeaux: & toutesfois bien que nous ne ſoyons ſeparez ny par les mers, ny par les montagnes, & que nos logis ſe touchent, ie ne ſçaurois pourtant trouuer les occaſions de vous entretenir non plus que ſi vous eſtiez au Iappon, ou au Royaume de la Chine: il faut de neceſſité, que ou ma compagnie vous ſoit ennuyeuſe: ou que vous ayez de l'amour pour vn autre. Il me ſemble pourtant que vous deuriez eſtre plus ſenſible à ma douleur, & à me teſmoigner de la pitié, puis que c'eſt de vous

Digitized by Google

ſeule que i'atends du ſoulagement en mes miſeres, & ie croirois eſtre plus riche de poſſeder voſtre amitié que ſi i'auois la faueur des Roys & tout le reuenu de leurs Royaumes, ſi tant eſt que vous ne reſeruiez voſtre affection pour vn autre & que vous m'en vouliez exclure tout à faict. Conſiderez Clorinde, que ce n'eſt pas vne action genereuſe d'auoir tué vn malade, il n'y a ſi mauuais Medecin qui n'en face autant, & tout ce qu'on pourra dire de vous apres ma mort, c'eſt que vous auez eu vn peu plus de force qu'vne fieure lente.

CLORINDE.

Monſieur, vous ſçauez qu'en matiere de recherche, il eſt beſoin d'eſtre armé de beaucoup de patience, ſans laquelle on ne faict rien a la chaſſe, ny meſme au ieux des eſchets, tout ainſi que le ſeruice qu'on rend à vne Dame doit touſiours tenir lieu de la premiere recompenſe qu'il en faut

attendre : Neantmoins bien ſouuent apres celle-là il en vient vne ſeconde qui ne manque gueres à ceux qui ont du merite comme vous ; voire meſme à ceux qui n'ont autre vertu que celle de patience : Et puis il y a long-temps que ie vous ay monſtré l'endroit par où vous me pouuez prendre, & les moyens que vous pouuez tenir pour me faire venir à mon deuoir. Vous ſçauez que i'ay vn pere de qui ie deſpens, & que c'eſt vn homme fantaſque, & qui me tient la bride courte : Il compte tous que ce ſoit des hommes deſguiſez. En fin c'eſt de luy que vous deuez attendre l'arreſt inuiolable de voſtre vie ou de voſtre mort.

LE DOCTEVR.

Vous prenez les obiections que ie vous voulois faire, & mes intentions iuſques dans la plus ſecrette

partie

partie de mon ame, & reſpondez maintenant à ce que i'auois reſerué de vous dire d'icy à deux ou trois heures : Faictes mieux, conſeillez moy d'aller chercher du repos en Allemagne : iettez moy dans vn precipice, & puis dites que Dieu me conduiſe, ſi ſuis-je reſolu de vous importuner de la ſorte iuſques à ce que vous mayez coupé la langue.

CLORINDE.

Adieu Monſieur ; ma migraine m'empeſche de vous en dire dauantage : & ſi vous m'importunez plus de vos longs & ennuyeux diſcours, ie vous voudray autant de mal qu'à vn long Predicateur.

LE DOCTEVR.

Tu as beau faire la ſecrette Clorin-

H

Digitized by Google

de, les muets le ſeront encores d'auantage : Ie voy bien que c'eſt, cét homme habillé de fer a pris la place qui me deuoit eſtre reſeruee. Ie ne le vis iamais qu'vne ſeule fois, mais ou ceſt vn ſot, ou toutes les regles de Phiſionomie ſont fauſſes : & neantmoins à cauſe qu'il s'appelle Capitaine vous ſouffrez qu'il vous perſecute de ſes complimens, & vous eſtes quaſi preſte de vous rendre Clorinde: s'il vous touche il faudra toute l'eau de la mer pour vous purifier : & ſi vous luy permettez le reſte, donnez-vous garde qu'en ſongeant il ne vous prenne pour ſon ennemy, & qu'au lieu de vous embraſſer il ne vous eſtouffe. Mais poſſible auray-ie plus de contentement du pere que de la fille, qui ne veut pas meſme eſcouter la raiſon par ce qu'elle me fauoriſe ; il faut que ie cherche & trouue moyen de le rencontrer & luy deſcouurir ce que i'ay dans l'ame.
Digitized by Google

TROISIESME ACTE.

SCENE PREmiere.

LE DOCTEVR.

HOLA Seigneur Pantalon (Hola) vn petit icy à vos amis.

PANTALON.

Que deſirez vous de moy Monſieur le Docteur, ie ſuis preſt à vous ſeruir, parauant meſme que vous m'en priez, & que ie ſçache que c'eſt.

Digitized by Google

LE DOCTEVR.

Seigneur Pantalon, le mauuais compliment que ie m'en vay vous faire, eſt le premier effect de la paſſion que i'ay pour Madamoiſelle voſtre fille, il n'y a point de moyẽ que ie treuue ma raiſon pour vous entretenir, elle s'eſt perduë dans la violence de cét amour: Quelque rude traitement & quelque mauuais viſage qu'elle me puiſſe faire s'il me falloit renoncer à cette vieille amitié, qui eſt de meſme aage qu'elle & moy, & dont ie fais autant d'eſtat que de la ſucceſſion de mon pere, ſans doubte ie me ferois la meſme violence, que ſi d'vne de mes mains i'eſtois contraint de me couper l'autre; C'eſt donc la neceſſité de mon inclination qui me force de l'aymer quand elle m'auroit declaré la guerre ouuerte, & cette paſſion m'eſt ſi agreable, que ſi vn hom-

Digitized by Google

me m'en auoit guary ie l'appellerois en iugement, afin de me rendre ma maladie : mais laiſſons d'abord ces belles paroles, & traitons enſemble de la bonne ſorte comme le ſuject le merite, ſur tout ie vous prie qu'vne fauſſe prudence ne vous retienne poinct dans de certains reſpects & de certaines conſiderations qui vous pourroient empeſcher de parler fortement (vous voyez comme ie vous découure mon cœur) autrement ſi l'amitié ne ſortoit iamais de l'eſprit, & ſi elle demeuroit touſiours cachee. à quoy ſeroit elle meilleure que la haine, faicte de la meſme ſorte, ne craignez donc pas d'en faire de meſme en mon endroit, puis que ce n'eſt ny vn larcin ny vn homicide.

PANTALON.

Monſieur, ma fille & toute noſtre maiſon receuons à grand honneur & faueur le diſcours que vous me venez de faire, mais ie vous prie de ne pas trouuer mauuais ſi ie vous demande librement quelle eſt voſtre profeſſiõ, & voſtre vie, & à quoy vous vous employez d'ordinaire.

LE DOCTEVR.

Seigneur Pantalon, pour ſatisfaire à voſtre curioſité, ie vous diray que ie ſuis né en vne ville où quiconque tomberoit ce ne ſeroit pas fort bas, attendu que c'eſt ſur vne haute montagne, iſſu d'vne race & d'vn Pere qui alloit du pair auec les tours & les clochers, de là i'ay eſté eſleué en partie aux lieux ou l'on ſe querelle touſiours, où il n'y a iamais ny paix ny tréves, & puis i'ay paſſé vne bonne partie de ma ieuneſſe au païs où les chappeaux ne ſont pas faits pour la teſte, & où l'on

deuient boſſu à force de faire des reuerences : apres cela ie me ſuis mis à la ſuitte d'vn Grand ; qui auoit des habits & vn chapeau couleur de rozes & de lumiere, aueo lequel i'ay paſſé quelques Hyuers tiedes & fleuris en Italie, où ie vis deux ou trois de ces guerres qui ne laiſſent pas d'eſtre grandes pour eſtre compoſees de perſonnes deſarmees ; & pour vous faire voir la qualité de ce Seigneur, ſçachez qu'il eſtoit Prince d'vn Eſtat qui n'eſt borné ny par les mers ny par les montagnes, & dont la iuriſdiction auoit telle eſtenduë, que s'il y auoit pluſieurs mondes, ils en dependroient comme celuy-cy. Apres auoir couru & veſcu de la ſorte, ie me ſuis enfin retiré en la priſon que mon pere m'a baſtie, où dans la ſolitude ie n'eſtudierois que ma ſanté, ie ne trauaillerois qu'à mon repos, & ie ne parlerois qu'à moy-meſme ; ſi l'Amour que i'ay pour voſtre fille ne m'obligeoit quelquesfois de tourner la teſte du coſté du monde.

Digitized by Google

PANTALON.

Eſt ce quelque choſe de bon que cette maiſon.

LE DOCTEVR.

Monſieur, il faut que vous ſçachiez qu'elle n'a pas eſté baſtie ſelon les regles d'Architecture, ny de matiere auſſi precieuſe que le marbre & le porphire, toutesfois dans tout le Royaume meſme des Romains, il ne s'en ſçauroit trouuer de plus parfaite ny de plus accomplie, fuſt elle baſtie des propres mains d'Amadis ou de l'Arioſte, c'eſt vn petit canton de terre, où il ne mãque que la ſource de l'or pour y auoir toutes choſes neceſſaires, & vn petit rõd courõné de mõtagnes, ou l'eau & la fraiſcheur ne manquẽt iamais, les arbres y sõt verds en tout tẽps depuis la racine iuſques aux feuilles, & au lieu de fruicts leurs branches ſont chargées de Tourtres & de Faizãs, les

bois

Digitized by Google

bois y ſont ſi touffus, qu'ils ne reçoiuent iamais plus de iour que ce qu'il en faut; pour n'eſtre pas nuiſt, & pour ne pas offencer les yeux des malades, ou découurir l'artifice des viſages fardez: enfin pour empeſcher que toutes couleurs ne ſoient noires: dans ce troiſiéme temps, ie me promene tout à mon aiſe dans mes allées, ſans auoir beſoing de me botter & ſans craindre la rencontre des Carroſſes. Ce n'eſt pas tout, les eaux y sont ſi claires, que les animaux qui y vont boire, ſe trouuent auoir le meſme aduantage que les hommes penſoient auoir ſur eux, c'eſt de voir le Ciel auſſi bien que nous: & noſtre belle riuiere ayme tellement cette terre, qu'il ſemble qu'elle ne s'en veuille iamais eſloigner par tant de petits contours & de branches qu'elle y faict, voire meſme pour s'y amuſer dauantage, elle rend ſes eaux dormantes & ſi calmes, que les batteaux meſmes ne ſçauroient ny s'y ſauuer ny s'y perdre; les Cignes s'y retirent comme en lieu de ſeureté & les campagnes qu'elle arroſe y ſont

ſi vaſtes, qu'elles ſemblent ſeulement eſtre deſtinées, pour eſtre des champs de bataille. En cette demeure tous les biens neceſſaires à la vie de l'homme me ſont auſſi communs que l'air & le feu, & depuis le Ciel iuſques à l'eau des riuieres, toutes les richeſſes de la Nature ſont à moy, bref de tous les aduantages dont vn homme de ma qualité ſe peut preualoir en ce monde, ie ſuis (puis qu'il plaiſt à Dieu) aſſez bien partagez, il ne me mãque qu'vn peu de ſanté parmy toutes ces felicitez, mais à mon grand regret, c'eſt vn bien qu'il faut que i'enuie à ma grande mere, toutesfois ie me conſerue comme ſi i'eſtois de Criſtal, & ne fais point de deſbauches qui ne ſoient fort innocentes, voire plus auſteres que les jeuſnes des Minimes. De plus, ſi vous voulez voir quelque eſchantillon de ma ſcience, & de la cognoiſſance que i'ay des bonnes lettres, ie vous aprens de bonne heure, que i'ay trouué la perfection de l'eloquence, que tout le monde auoit tant cherché iuſques icy, ie perſuade aux malades que la fievre tierce eſt vne eſpece de ſanté, ie trouue des

loüanges pour les Buſiris, & des Apologies pour les Nerons: & tout au contraire quand ie veux, il n'y a rien de ſi beau ſoubs le Ciel, où ie ne faſſe remarquer des taches & des defauts. Il faut aduoüer que dans cette éloquence (qui n'eſt pas moindre que celle qui autrefois portoit des foudres & des tonnerres) ie ſuis le plus grand tyran qui ſoit auiourd'huy au monde, & que l'authorité de ma voix s'en va eſtre redoutable à toutes les ames: Quand ie parle il eſt impoſſible de cõſeruer ſon opinion, ſi elle n'eſt pas conforme à la mienne, & dernierement i'en reduiſis quelqu'vns à vne telle extremité que ſe ſeparans ſans ſçauoir que reſpondre, ils crioient tous apres moy comme apres quelque voleur inſigne, [Monſieur rendez nous noſtre aduis que vous nous emportez par force, & ne nous enleuez pas la liberté de conſcience que le Roy nous a donnée,] apres tout cela pourtant ie n'exerce point de violẽce, qui ne ſoit au profit de ceux qui la ſouffrent, ainſi ie regne dans l'eſprit des hommes, par la force de la raiſon, &

ie partage le gouuernement du monde auec les Conquerans & les Princes legitimes, ie perſuade les Roys, i'inſtruis les Ambaſſadeurs, & en ma plus tendre ieuneſſe, ie me ſuis fait eſcouter des vieillards de quatre regnes. Pour ce qui eſt du fonds de toutes les autres ſciences, les cauſes les plus éloignées me ſont auſſi viſibles que les plus ordinaires effects, & ſi la Nature s'eſtoit faite voir à moy toute nuë, ie n'aurois pas plus receu de communication de ſes ſecrets, que i'en ay de cognoiſſance.

Au reſte, tant s'en faut que ie parle comme les artiſans, i'eſcry de la meſme ſorte que l'on baſtit les Temples & les Palais, & les œuures de mes mains, ne reſſemblent pas à ces ſtatuës de bouë & de plaſtre, leſquelles comme elles ne ſont que l'ouurage d'vne iournée, auſſi ne ſont elles de durée, que pour vn iour & pour ſeruir d'ornement à quelque entrée de Gouuerneur en vne ville, & non pas au regne de pluſieurs Roys. I'eſpere que mes ouurages diſputeront auec le Printemps, à qui produira de plus belles choſes, & i'ay meſmes vne infinité de

Digitized by Google

fleurs deſliées dont il ne faut que faire des bouquets, & il y a ſix ans que ie laiſſe parler les autres, pour mediter ce que ie dois dire, En effect ie feray des choſes ſi rares & ſi admirables, que les Roys (qui ne ſont riches que de choſes ſuperfluës) seront trop pauures pour les payer ſelon leur valeur, & qu'ainſi ne ſoit i'ay parlé en ſi bons termes & en ſi bonne part du Prince d'Orenge & du Marquis de Spinola, qu'il euſt peut eſtre ſemblé à quelques vns que i'euſſe attendu vne Abaye de ce Huguenot, & que pour l'autre i'euſſe eſté penſionnaire d'Eſpaigne & toutes fois ce n'eſt pas mon meſtier de flater, tout ce qu'il ya, c'eſt que ie ſçay l'art de dire la verité de bonne grace, & Il faudroit que les choſes fuſſent bien releuées, ſi ie ne les égalois, voire meſme ſi ie ne les ſurpaſſois par mes paroles, au reſte ie prens l'art des Anciens, comme ils l'euſſent pris de moy ſi i'euſſe eſté le premier au monde; mais ie ne deſpens pas ſeruilement de leur eſprit, ny ne ſuis pas né leur ſubiet pour ne ſuggerer que leurs loix & leur exemple, au contraire (ſi ie ne me trompe) i'inuente plus heu-

reuſement que ie n'imite& comme on a trouué de noſtre temps de nouuelles Eſtoiles, qui auoient iuſques icy eſté cachées, ie cherche de meſme en l'Eloquence des beautés qui n'ont eſté cognuës de perſonne.

PANTALON.

Ie voudrois bien auoir veu quelque choſe du voſtre: car ie vous apprens que i'ay le meſme gouſt pour les eſcrits que pour les Melons, & ſi les deux ſortes de fruicts ne ſont en vn degré de bonté qui ſoit proche des choſes parfaites, ie ne les loüerois pas meſme ſur la table du Roy, ny dans les œuures d'Homere, & principalement en ce tẽps, où il court vne certaine maladie cõtagieuſe qui prẽd le mõde par le bout des doigs, & certes il ne ſeroit pas peut-eſtre tant inconuenient qu'il y euſt vne ſorte d'Inquiſition pour ce ſujet, c'eſt à dire: pour empeſcher que les fols ne rẽpliſſent le monde de leurs mauuais liures, & que les fautes des Maiſtres d'eſchole ne fuſſent auſſi pu-

Digitized by Google

bliques que celles des Magiſtrats & des Generaux d'armée.

Or pour éprouuer ſi les effects reſpondront à tant de belles promeſſes, ie voudrois bien que vous me fiſſiez vn petit diſcours ſur le malheur du ſiecle d'apreſent, en comparaiſon de ces autres ſiecles d'or, & de nos Peres, qui ne ſçauoient que c'eſtoit ny de rebellion ny de tyrannie.

Et me le rendrez dans deux ou trois iours, pendant lequel temps i'auray le loiſir de parler de voſtre recherche à quelques vns de mes plus proches, cependant voyez voſtre maiſtreſſe, auec le plus de ſoin & d'artifice qu'il vous ſera poſſible, & reſoluez-vous pluſtoſt d'y faire mille voyages inutils pour en pouuoir faire vn qui reüſſiſſe; les filles n'ont point continuellement deuant leurs yeux les pourtraicts de ceux qui ſont abſens, l'aſſiduité prés d'icelles faict quelquefois plus que les ſeruices, & ceux qu'elles n'aimeroient point par raiſon, elles les aiment bien ſouuent par couſtume; il eſt donc neceſſaire de ſe mõſtrer touſ-

iours preſt de receuoir la fortune, &
veritablement comme la colere ſe
fait des armes de tout ce qu'elle ren-
contre ; il eſt certain que l'occa-
ſion ſe ſert de tous ceux qui ſe
preſentent, enfin puis que nous auons
à viure parmy des beſtes ſauuages, il
eſt beſoin ou de les adoucir ou de les
dompter ; apres cela ſi vous me rap-
portez, comme ie vous ay prie, vn fi-
delle teſmoignage de voſtre capacité,
ie ſçauray bien trouuer la recom-
penſe que meritera voſtre vertu.

LE DOCTEVR.

Monſieur, ie feray tout ce que vous
voudrez, mais ie vous prie de conſide-
rer que ie ne puis rien faire ny trauail-
ler que ſoubs le bon plaiſir du Mede-
cin & de la fievre, & en l'eſtat où ie
ſuis, ie ne ſçaurois pas ſeulement pro-
mettre l'Hiſtoire du Royaume d'Iue-
tot, ou celle du Pontificat de Cam-
pora qui ne dura que demy quart
d'heure, toutesfois ſur l'aſſeurance
que i'ay que mon ſtile n'eſt pas eſloigné
de cet-

de cette perfection qui iuſques icy, a plus eſté deſirée que veuë, ie veux entreprendre vn deſſein qui eſtonnera l'eſprit de mes aduerſaires, & faire voir à ceux qui croyent ſurmonter les autres, que i'ay trouué ce qu'ils cherchent, au moins quoy que ie faſſe (Seigneur Pantalon) ie vous auray touſiours preſent à l'eſprit, pour m'obliger de ne faillir point deuant vn ſi grand exemple, & ie n'oubliray pas le ſujet de ce trauail. afin de ne conceuoir rien qui ne ſoit digne de cette belle fille, il ſeroit impoſſible d'auoir en meſme temps vn ſi grand objet & de petites penſées, & de n'eſtre point échauffé de ce Soleil de la nuict, & des mauuais iours, qui éclaire touſiours mon repos & mes eſtudes.

Digitized by Google

SCENE DEVXIESME.

Le Paladin & Clorinde

LE PALADIN.

TOVSIOVRS belle, touſiours incomparable.

CLORINDE.

Ie ne ſçay pas comme vous oſez dire cela, ie ſuis plus fleſtrie que les rozes de l'année paſſée.

PALADIN.

Vous ne le ditez pas comme vous le penſez, & vous auez trop de cognoiſſance de vous meſmes pour croire que ie vous flatte.

CLORINDE.

Pardonnez moy Monſieur, aſſeurez vous que ſur cette opinion ie caſſe

Digitized by Google

tous les miroüers que ie rencontre, ie trouble l'eau de toutes les riuieres que ie paſſe, & ie fuis toutes les Boutiques des Peintres de ceſte ville, de peur qu'ils ne me repreſentent mon mauuais viſage.

LE PALADIN.

Et où eſt ie vous prie l'Academie, où vous auez appris à ſi bien parler veritablement ſi tout le monde auoit l'eſprit & le naturel auſſi bon que vous l'auez, il ſe perdroit bien du temps à l'eſcole, les Vniuerſitez deuiendroiét la plus inutile partie de la Republique, & le Latin auſſi bien que le paſſemens de Milan, & autres marchandiſes eſtrangeres, ſeroient pluſtoſt vne marque de noſtre luxe, qu'vn effect de noſtre neceſſité

CLORINDE.

Si eſt-ce que perſonne ne m'a iamais appris à parler que ma mere, & ie luy dois tout ce que i'en ay de bon,

pluſtoſt qu'a tous les feſeurs de Liures mais laiſſons tout cela, car ie ne ſuis pas reſolue de conteſter auec vous iuſques à la fin du mōde, ny de me deffendre d'vn ennemy qui ne me iette que des rozes à la teſte, ie croy qu'a l'heure que nous parlons, le Seigneur Docteur aura parlé de moy à mon Pere, de la recherche qu'il pretend faire de moy, tous les iours il eſt apres à m'importuner, & ſi i'oſois pour fuyr des perſonnes de cette ſorte ie prendrois la poſte, ie me mettrois ſur mer, & m'en irois cacher au bout du monde: ie crains pourtant que mon Pere n'y prenne gouſt, & qu'il ne luy agree, où à cauſe de la ſcience dont il ſe vante, où peut eſtre pour ſes moyens.

LE PALADIN.

Quel homme eſt ce Docteur? quelles qualitez a il contraires aux mauuaiſes?

CLORINDE.

Digitized by Google

Ie ne ſçay, il ſe vante pourtant d'auoir trouué ce que le monde cherche tous les iours auec tant de peine.

LE PALADIN

Seroit ce la pierre Philoſophale, il l'a toute trouuèe dans ſes reins ou dans la veſſie,

CLORINDE.

A l'oüyr parler, ie croy que c'eſt l'Eloquence.

LE PALADIN.

Vrayement voila bien dequoy faire tant de bruit, principalement en ce temps & en ces broüilleries de guerre, nous auriõs plus beſoin de force que de raiſon, de Capitaines que de Docteurs, où deux liures de poudre bien meſnagées, feront touſiours plus d'effect que toute la Rethorique de Ciceron: Apres auoir bien veillé ſur leurs eſcrits & paſſé de mauuaiſes nuicts ſur leurs Liures, au

Digitized by Google

partir de là vne miſerable ſentinelle de ma compagnie, qui aura donné l'alarme bien à propos, aura beaucoup plus ſeruy que tous les faiſeurs d'Almanachs : il faut aujourd'huy quelque choſe dans l'Eſtat preſant de plus fort & de plus dur contre nos rebelles & nos ennemis que le diſcours, & les plus puiſſantes paroles du monde ne ſçauroiẽt faire fuyr vne femme ou renuerſer vn pan de muraille ſans canon, n'a-il rien plus à debiter que cela?

CLORINDE.

On tient qu'il a apres cela quelques moyens.

Ouy, mais d'ordinaire les biens & les honneurs de ce monde, sont ou l'heritage des ſots, ou meſme la recompenſe du vice; outre que ſi c'eſt celuy que ie veux dire, c'eſt vn homme plus vieil que ſon Pere, tout caſſé & qui ne ſe remuë qu'à force d'Ambre gris & de Medecine : ie le vis dernierement qu'on le portoit dans vne chaise, car ie vous apprẽs que la pluſpart du temps les

iambes ne luy ſeruent que par bienſeance, lors qu'il eſt en cét eſtat, il eſt ſi glorieux qu'il ne ſe leueroit point, ou ne feroit pas vn pas pour le Pape, & ſi vaillant qu'il ne reculeroit pas pour toutes les Armées de France, au reſte il ne faudroit qu'vn iour ſans Soleil, ou vne mauuaiſe nuict dans vne Hoſtellerie pour acheuer de le faire mourir, & aux termes où il en eſt reduit, feroit pluſtoſt arriué en l'autre mõde qu'a Gentilly, ſon foye eſt cõtinuellemẽt en different auec ſon eſtomach, & toutes ſes parties inteſtines ſont en perpetuelle guerre Ciuile, que ſçay-ie apres cela s'il a la partie, par laquelle nous ſommes hommes auſſi bien que par la raiſon, encores bien ſaine & entiere.

CLORINDE.

Il eſt pourtant en grande eſtime pour ſon ſçauoir, à ce que i'en ay ouy dire à nos voiſins.

Digitized by Google

LE PALADIN.

Ie le veux croire, Madamoiſelle, mais quand ie conſidere qu'il n'ya pas eu de beſtes, qui n'ayent eſté autrefois adorées, ny de maladie à qui l'Antiquité n'ayt baſty des Temples, ie ne m'eſtonne plus qu'on faſſe eſtat de tant de gens qui ne le meritent pas, & qu'on donne de la vogue à beaucoup de foibles eſprits puis qu'on a fait des vœux, & baillé de l'Encens à des Crocodiles & a des Cynges, & pour moy ie tiens fermement qu'il eſt tenu à reſtitution de la reputation qu'il à ſi mal acquiſe, toutesfois ſi vous voulliez croire mon Cõſeil nous ne craindrions pas tous les euenemens, & ie vous aſſeure que ie ne vous conſeilleray rien que ie ne vouluſſe faire auec vous.

CLORINDE.

Vous eſtes trop diſcret, pour me donner vn aduis contraire au bon.

LE PALADIN.

Il eſt

Il eſt vray pourtant que ie vous ayme ſi fort, que ie ferois volontiers vn peché pour l'amour de vous.

CLORINDE.

Ie n'en ſuis pas de meſme, car ie vous iure que ie vous ayme, mais c'eſt en tout bien & en tout honneur.

LE PALADIN.

Vous m'obligez encores trop, Madame, il eſt bien vray que ſi vous ne m'aymiez que ſelon la rigueur du droict & de la raiſon, ie craindrois fort à ce cópte de vous eſtre fort indifferent & il vaudroit beaucoup mieux pour moy que l'affection que vous me portez fuſt vne paſſion qu'vne vertu, & comme il y a des riuieres qui ne font iamais tant de bien au monde que quand elles ſe debordent, de meſme l'amour n'a rien de meilleur que l'excez, commencez donc deſormais ie vous prie à ne garder ny regles, ny meſures aux faueurs que vous me ferez, à fin que ie ſois legitimement in-

grat, eſtant infiniment obligé, ne me laiſſez pas meſme des paroles auec leſquelles ie vous puiſſe remercier, bref i'eſtime qu'on n'aime iamais aſſez ſi on n'ayme trop.

CLORINDE.

Mais que voulez vous dire, tantoſt par vos conſeils?

LE PALADIN.

Ie voulois dire, qu'il y a de certains petits mariages ſi peu contraints & ſi libres qu'on ne recherche pas meſme le conſentement de perſonne pour les conſommer, & de tous les myſteres [illegible] il n'y a point d'ordinaire d'au- [illegible] moings, que la nuict & le ſilen-

CLORINDE.

Mais auſſi l'[illegible] ne les appreuue pas.

LE PALADIN.

Si elle ne les approuue, elle ferme neantmoins les yeux pour faire ſemblant de ne les pas voir.

CLORINDE.

Et que diroit on de nous, ſi on nous trouuoit en cét eſtat.

LE PALADIN.

On ne croiroit pas que nous conſpiraſſions contre le Roy, ny que ie vous appriſſe la Magie, & certes il me ſemble qu'il ſeroit bien temps que nous commençaſſions l'Hiſtoire de no[illegible]uantures, & que vous vouluſſiez v[illegible] éloigner de la tyrannie de vos [illegible], c'eſt vn monſtre qu'il faut [illegible]ques aux extremitez de la ter[illegible] qui la paix meſme eſt dan[illegible] vous menerois aux pays des [illegible] de la Muſique & de la Co[illegible] l'on porte autant de reſ-

Digitized by Google

pect aux femmes qu'aux choſes ſainctes.

CLORINDE.

Ieſus, Monſieur, oſez vous bien me parler de ces longs pelerinages, à moy qui n'ay preſque des iambes que par bien-ſeance, & qui ay autant de peine d'aller d'vn bout de noſtre Iardin à l'autre, que s'il faloit trauerſer des montagnes & des riuieres, & qui ne ferois pas plus de chemin en vn iour qu'vn Courrier boiteux en vne heure.

LE PALADIN.

Madamoiſelle, pourueu que vous aymiez, toutes choſes vous ſeront ayſées, & vous n'aurez pas plus de peine à paſſer les Alpes qu'à monter voſtre degré, l'eau de la mer deuiendra douce ſi vous ne vous contentez qu'elle ſoit tranquille.

Digitized by Google

CLORINDE.

Monſieur, il n'eſt pas temps d'auoir de tels deſſeins, croyez moy, laiſſons faire à la Nature & au temps, ils nous vengeront bien toſt de nos ennemis, A dieu retirons nous, nous parlerons vne autrefois plus amplement de cét affaire.

LE PALADIN.

Allons Madamoiſelle.

CLORINDE.

Vous eſtes auſſi plein de ceremonies que le vieux Teſtament, ce ſera donc pour vous obeyr.

Digitized by Google

QVATRIESME ACTE.

SCENE PREMIERE.

Le docteur & Clorinde.

LE DOCTEVR.

SERA-il touſiours plus ayſé d'allumer de la glace, que de vous donner de l'amour; auray-ie touſiours plus de peine à tirer de vous quelque bonne parole, que ie n'en aurois à obtenir trois Declarations du Roy, & autant de briefs de noſtre Sainct Pere; tout ce que ie vous ſçaurois dire, ne fera-il iamais aucune impreſſion ſur voſtre eſprit; toutesfois bien que vous me traictiez mal, & que vos meſpris me deuſſent eſtre ſenſibles, i'ay reſolu de m'obſtiner à ſouffrir de vous, & de prendre par force vos bonnes graces, s'il n'y a moyen de les gaigner legitimement, ie croy neantmoins que vous n'eſtes pas ſi ſauuage, que vous n'en-

Digitized by Google

duriez qu'on vous ayme, ny ſi attachée à vous meſme, qu'il ne vous reſte quelque affection pour les choſes qui en ſont ſeparées, ſans faire le Poëte, ie vous puis aſſeurer que i'ay appris voſtre nom à tous les rochers de mon deſert, & qu'il eſt eſcrit ſur toutes les eſcorces de nos arbres, mais vous ne m'auez pas pourtant d'obligation de ce que ie vous ayme ſi parfaitement, c'eſt vne action qui ne depend plus de ma volonté ny de la liberté de mon franc-arbitre; elle m'eſt auiourd'huy auſſi neceſſaire que toutes les autres, ſans leſquelles ie ne ſçaurois viure, & il faut bien que ie me laiſſe emporter à la force de mon inclination (qu'vn autre appelleroit ſa deſtinée :) ſoyez donc tant qu'il vous plaira mon ennemie, ie ne ſeray iamais autre que voſtre ſeruiteur; toutesfois ie veux pluſtoſt croire pour la ſatisfaction de mon eſprit, que vous auez peut eſtre reſolu de m'aymer ſecrettement, à fin de ne donner de la jalouſie à perſonne, & qu'il y a plus d'artifice que de froideur en vn ſilence, autrement ſi cela

Digitized by Google

eſtoit, & ſi ie me voyois tout à fait pri-ué de l'honneur de vos bonnes graces, il eſt certain que ie ne voudrois pas vi-vre apres vn ſi ſenſible déplaiſir, & que ie penſerois n'auoir plus rien à conſer-uer dans le monde apres auoir perdu meſmes l'eſperance, qui eſt le ſeul bien de ceux qui n'ont pas les autres.

CLORINDE.

Voila qui eſt fort bien, mais on dit qu'il n'y a iamais grande difference en-tre voſtre ſanté & la maladie des au-tres, & que vous auez le corps ſi mal-fait & ſi debile qu'il ne faudroit que le ſouffler pour l'abattre.

LE DOCTEVR.

Sçachez, Madamoiſelle, que le Ciel de ce pays ne m'eſt pas tout à fait contraire, car de vous aſſeurer que ie me porte du tout bien, ie n'oſerois pas me hazarder iuſques là, il eſt vray que i'ay de bons interualles, quelques heures qui me font reſſouuenir de ma premiere

Digitized by Google

premiere ſanté, & puis il y a d'excellens Medecins, qui m'ont promis de faire tout leur poſſible: pour me refaire vn corps tout neuf, à tout le moins s'ils ne peuuent me guarir entieremẽt ils eſſayerõt de m'empeſcher de mourir, & faire durer mes maladies encores vne cinquantaine d'années, ie voudrois pourtant bien paſſer vn accord auec les Medecins, par lequel il fut dit que toutes les choſes bonnes fuſſent agreables, & qu'on ſe peut guarir ſentant des fleurs, au lieu que les remedes ſont de ſeconds maux qui viennent apres les autres, & toutesfois ſans beaucoup de temps & de peine ie me ſuis rendu aiſé tout ce qui me ſembloit au commencement impoſſible, & en l'eſtat où ie ſuis i'aualerois du feu ſi on me l'ordonnoit pour le bien de ma ſanté: mais ie voy bien que ces paroles & ces attaques ne viennent pas directement de vous, elles ſortent ſans doubte d'vne bouche moins ſobre que celle d'vn Suiſſe, ie veux dire de mon riual, ie cognois à ce compte qu'il vous voit ſouuent, mais ie vous

prie de croire que ce n'eſt pas volontairement que ie vous laiſſe ſi ſouuent entre ſes bras, & que ie ſouffre qu'il iouyſſe de mon bien ſans m'en rendre compte, tous les momens qu'il vous oblige de donner à ſes viſites, ſont autant d'vſurpations qu'il fait ſur moy tout ce que vous luy dites à l'oreille ſont autant de ſecrets que vous me cachez, & auoir voſtre conuerſation en mon abſence, c'eſt s'enrichir de mes pertes, ſi vous n'y prenez garde il deſrobera vos bonnes graces, car c'eſt le plus meſchant homme qui viue auiourd'huy ſoubs le Ciel, ie voy bien Clorinde qu'il faut que ie vous detrompe, & que ie faſſe l'hiſtoire de celuy que vous prenez pour vn ſi honneſte homme, il faut que vous croyez qu'il y a ſi long-temps qu'il fait du mal, qu'il ne ſe ſçauroit ſouuenir luy meſme du temps de ſon innocence, & il a tellement appris dans le meſtier de la guerre les vices qui y ſont communs, qu'auiourd'huy meſme en pleine paix, il ne pardonne ny à âge ny à ſexe, ne penſez pas pourtant qu'il ſoit auſſi

Digitized by Google

grād guerrier qu'il ſe fait, & ſi par fois vous le voyez bleſſé au viſage, ne croyez pas que ce ſoient les marques de quelque combat, où il ait fait paroiſtre ſon courage, ce ſont ſeulement les eſgratigneures de quelque Maiſtreſſe, il a toutes les paſſions & tous les deſſeins d'vn tyran, il ne luy en manque que la puiſſance pour les executer, & ſi le temps l'auoit chargé d'années, & des incommoditez de la vieilleſſe, ie crois qu'il voudroit encores voir auec des Lunettes, les choſes que les honneſtes gens fuient, & ſe faire porter aux lieux où il ne pourroit pas aller luy meſme honneſtemēt; en ſomme comme il y a des peintures qu'il faudroit effacer pour en oſter les deffauts, auſſi il n'y a que la mort ſeule qui puiſſe mettre fin à toutes ſes ordures, & ie croy fermemēt qu'il auroit beſoin d'vn Iubilé qu'il ne fuſt que pour luy ſeul, & qu'il faudroit mettre tout vn Dioceze en prieres, & ordonner pour luy vn ieuſne public ne plus ne moins que ſi on auoit à demander au Ciel la Conuerſion du grand Turc, apres tout ce-

a il ioüe & deſp ence comme s'il eſtoit Roy de la Chine ; pour ce qui concerne l'ame & l'eſprit, il eſt ſi deſpourueu des biens eſtrangers, que perſonne ne ſçauroit eſtre ſçauant que des choſes qu'il ignore, il ne ſe trouue iamais aux Aſſemblées, où on ſe rend homme de bien par l'oüye, & la priere & de la penſée, meſme la plus courte luy eſt vne ſi grande coruée, que s'il auoit à faire le voyage de Lorrette, ou celuy de noſtre Dame de Montſerrat ; il eſt outre cela ſi inconſtant dans ſa Religion, qu'il ne s'arreſte pas touſiours à ce qu'il en a appris de ſa mere & de ſa nourrice, & ne ſe veut pas contenter du Dieu de ſes peres, auſſi bien que de leur terre & de leur Soleil, bref qui le cognoiſtra parfaitement comme ie fais le prendra touſiours pour quelqu'vn de ces faux Prophetes dont la vieilleſſe de l'Egliſe eſt menaſſée, & s'il n'eſtoit né pauure (comme il eſt) ie le prendrois pour celuy qui doit venir auec des Armées troubler le monde, & à qui les Demons gardent tous les treſors qui ſont cachez ſous la ter-

Digitized by Google

re, car ſes fautes ne ſont pas purement humaines, & le commerce ne deuoit pas eſtre permis auec luy, ny ſa Conuerſation tolerée par les Loix : pour moy ie ne ſuis point de ceux là qui eſtudient les moindres actions de leur vie, & qui apportent de l'art à tout ce qu'ils font & à tout ce qu'ils ne font pas, ie ne ſçaurois prendre cét accent, auec lequel ils donnent de l'authorité à leurs ſottiſes, ie ſçay encores moins cacher mes deffauts, & faire le perſonnage d'vn homme de bien ſi ie ne l'eſtois pas & s'il y a quelque bône qualité en moy elle paroiſt ſi peu au dehors qu'il faudroit m'ouurir l'eſtomach pour la trouuer : je dis cecy en ſa conſideration, parce qu'il a de couſtume de faire plus de bruit que d'effect.

CLORINDE.

Il ne faut pas pluſtoſt croire aux paroles de l'enuie & de ſes ennemis, qu'aux actions meſme du Paladin, il ne ſuffit pas d'accuſer vn homme de bien, pour le rendre du tout meſchant.

Digitized by Google

LE DOCTEVR.

Madamoiſelle, aſſeurez vous que ie ne vous ay dit que la moitié de la verité, mais voicy Monſieur voſtre Pere, il faut que ie me prepare de reciter ce grand diſcours que i'ay fait par ſon commandement, & dont il a ſi fort loüé les premieres lignes.

PANTALON.

Et bien Monſieur le Docteur eſtes vous preſt.

LE DOCTEVR.

Oüy Monſieur, vous n'auez qu'à me preſter l'oreille, ie m'en vay vous dire de grandes choſes.

Digitized by Google

HARANGVE DV Docteur, ſur les ſiecles d'or en comparaiſon des miſeres & corruption du noſtre.

LE DOCTEVR.

AVx ſiecles paſſez (que l'on appelle d'or pour n'auoir pas eſté de fer) le peuple ne ſe conſeruoit dans ſon innocence, ny par la crainte des Loix ny par l'eſtude de la Sageſſe, pour bien faire il ſuiuoit ſimplement la bonté de ſa nature, & tiroit plus d'aduantage de l'ignorance du vice que nous n'en auons de la cognoiſſance de la vertu, on ne ſçauoit que c'eſtoit de tromper, fors les oyſeaux & les beſtes, & les ſtiles du Palais & de la Chancelerie n'auoient pas encores aydé à la confuſion des langues, les choſes qui nuiſoient à la ſanté des hommes, & qui offençoient leurs yeux en eſtoient generalemẽt bãnies, il n'y auoit ny Lezards ny Couleuures, & de toutes

Digitized by Google

ſortes de reptiles, ils ne cognoiſſoient que les Melons & les Fraizes, là les Rois meſmes ſe deſalteroient dans les fontaines, & ſe nourriſſoient de ce qui tombe des arbres, leurs plus ſuperbes collations eſtoient de Figues & de Muſcats, & des viandes ſanglantes ils ne cognoiſſoient que les Cerizes & les Meures: bref ils viuoient la pluſpart du temps de fenoüil & de curedents, & paſſoient la moitié de leurs âge ſans ſouper, tout le monde ſe ſaouloit pourtãt de ce qu'il aymoit le plus, & les Bergers & les Bergeres gaſtoient plus de bleds & d'herbes en ſe culbutans à la renuerſe, que la greſle & la tempeſte qui n'eſtoient pas encores en vſage, le Soleil enuoioit bien de la clarté, mais non pas de la chaleur; & quand les riuieres ſe debordoient, ce n'eſtoit que pour rendre l'année plus riche, & pour faire prendre à la main ſur l'arene & ſur le ſable les Truites & les Brochets qui eſtoient les Crocodilles de ce temps-là, car la Nature encore vierge n'auoit point commencé à faire des

Monſtres

Monſtres, on ne parloit ny de Gerion, ny du Minotaure ny de Theophile, l'Inquiſition & le Parlement eſtoient encores en l'idée des choſes, & des deux parties de la Iuſtice, il n'y auoit de cogneuë que celle qui donne des recompenſes; la bonne intelligence eſtoit telle entre les Citoyens qu'vne femme ſeruoit à trois amis, ils ne ſçauoient que c'eſtoit ny de muſc, ny de ſucre, ny d'ambre gris, ils n'auoient point encore de Dieu d'or, ny de vaiſſelle d'argent, & les nouueautez des couuertures & des habillemens n'eſtoient pas encores introduites: Mais maintenant qu'il ne reſte pas vn ſeul grain de cet or, dont ces premiers ſiecles eſtoient compoſez, les vertus d'Alemagne ont ſuccedé, & toutes ces ſobrietez, aujourd'huy chacun boit en tout temps, comme s'il auoit la fiebure, & faict prouiſion de viãde, ne plus ne moins que ſi on auoit à entrer en vne ville aſſiegée. Tel homme qui fait deborder dans ſon goſier tout ce qui ſe deuoit boire de la à Paſques, en danger de faire naufrage ſi on

Digitized by Google

ne le ſecouroit promptement, ou pour le moins de ne des enyurer que l'année prochaine, au contraire les grãds comme les Comtes & les Barons rempliſſent leurs greniers du labeur des pauures payſans, qui quelquefois ſont contraints de s'enfuir dans les bois, & de paſſer la mer pour ſe ſauuer des coruées qu'ils leur font rendre contre la Loy & la couſtume du pays, de ſorte que quelquefois ils les contraignent de leur fournir de grains pour l'entretien de leurs chiens & de leurs cheuaux, comme ſi leur pauureté deuoit contenter la vanité & l'ambition de ceux qui font gloire de viure aux deſpens d'autruy; & ſans mentir on recognoiſtra à la fin que la puiſſance qu'ils ont dãs les payſages eſloignez du Soleil, & de la Iuſtice (qui eſt la mere de l'equité) ſeruira pluſtoſt à deſtruire les pauures qu'à les maintenir & les conſeruer des armées qui paſſent d'vne prouince en vne autre.; Bref il n'y a que vous (Seigneur Pantaion) qui parmy toutes les corruptions ayez la hardieſſe d'eſtre vertueux, & d'auoir vne bonté eſgale à celle du ſiecle d'or.

Digitized by Google

LE PALADIN.
apres auoir ouy le diſcours.

E' bien n'eſt-çe que cela, apres auoir tant ſitué & trauaillé auecque autant de peine & de temps, que les Anciens Sculpteurs à faire leurs Dieux.

LE DOCTEVR.

VOus auez tort de dire cela, mes eſcrits ſentent pluſtoſt l'ambre & le muſc, que l'huyle ny la ſueur.

LE PALADIN.

IE meurs ſi les folies de mon enfance n'ont eſté encores plus ſerieuſes, que toutes ces belles fleurs de Retorique, au reſte ie n'ay beſoin que de la moitié de mon induſtrie pour en faire autant ou plus, dans vn demy quart d'heure ſeulement, s'il plaiſt au Seigneur Pantalon de me receuoir à la diſpute, & propoſer ſa fille en prix à

celuy qui dira de plus belles choſes, & mieux ajancées: Ie feray vn petit diſcours dõt la fin ne ſeragueres eſloignée du commencemẽt, & toutefois la douceur & la Majeſté y paroiſtront auecque vn ſi iuſte temperament, que perſonne n'y trouuera rien de laſche ny de farouche.

PANTALON.

OVy ie le trouue bon, faites moy donc vne Harangue ſur ma venerable vieilleſſe, Ie vous donne trois ou quatre tours de ſalle pour y penſer.

Diſcours du Paladin ſur la Vieilleſſe du Pantalon.

LE PALADIN.

I'eſpere auecque l'ayde de Dieu (Seigneur Pantalon) que vous ne vous laiſſerez pas encores emporter à la foule de ceux qui paſſent de ceſte vie à l'autre, vous auez dans le corps vne ſource de vie qui ne tarira iamais, &

Digitized by Google

vous auez faict vne prouiſion & vn threſor de ſanté qui doit durer iuſques à la fin du monde, ne plus ne moins que ſi pour le bien general de la Chreſtienté vous deuiez eſtre autant en la Nature des choſes que le Soleil & les Aſtres, voire meſmes eſtre reſerué pour faire l'Epitaphe de l'Vniuers, & les dernieres chanſons qui doiuent finir la ioye des hommes, & apres cela demeurer le ſeul & vnique heritier de toute la terre: Car à bien conſiderer les malheurs & les accidens que vous pouuez auoir veuz en voſtre vie, dont vous eſtes pourtant heureuſement eſchappé, on peut dire auecque apparance que vous auez paſſé le temps de mourir, & qu'il ne faudroit pas moins que des eſclats de foudres, & des cheutes de montagnes pour vous oſter la vie, que vous auez veu de ces malheureuſes ſaiſons? où l'air eſtoit infecté de telle ſorte que les oyſeaux en tomboiēt tous morts, & que l'eau des fontaines ſe corrompoit en poiſon, & toutesfois ces peſtes n'ont pas oſé attaquer voſtre corps: Auſſi croys-ie que Dieu laiſſe-

Digitized by Google

roit pluſtoſt toucher a ſes Autels, & à ſes Images qu'à voſtre perſonne, & qu'outre la prouidẽce qui gouuerne le monde, il y en a vne particuliere dans le Ciel, qui n'eſt deſtinée qu'à voſtre vie, vous auez gouſté de deux differẽs ſiecles, & ce ne ſont plus les meſmes hommes que vous auez veu; ce ſont maintenant les affaires d'vn autre Royaume, depuis le temps que vous eſtes au monde la Chreſtienté à changé dix fois de face, ny nos mœurs, ny nos habillemens, ny noſtre Cour, ne ſeroit pas recognoiſſable à celle que vous auec veuë. Les hommes depuis voſtre naiſſance ont fait de nouuelles loix, & introduit vn autre Dieu, & les vertus de voſtre ieune aage ſont maintenant les vices de celuy-cy; au reſte voſtre ieuneſſe eſt auſſi eſloignée de nous que la vie de Charlemagne, & il ſemble que viuiez dés le commencement de ceſte Monarchie, vne grande partie de vous meſme eſt demeurée dans l'hiſtoire de quatres regnes, & quoy que vous ayez eſté de cét autre ſiecles, vous ne laiſſez pas pour cela de

faire encore vne partie notable de celuy cy; Car à veoir la vigueur & la force de voſtre eſprit, & l'entiere & parfaicte ſanté dont vous jouïſſez, il ſemble que vous vous ſoyez ſeulement enfariné ce viſage, que i'appelle pluſtoſt immortel qu'ancien, & que le baſton que vous portez eſt pluſtoſt vne marque de voſtre autorité que de voſtre foibleſſe, auſſi eſt-ce pour le biẽ du mõde que Dieu vous à donné cette ſanté vigoureuſe, & pour l'employer à ſon ſeruice, & veiller à la cõduitte de voſtre meſnage, & vous auriez aſſez de vie pour animer encores trente corps comme celuy du Docteur. I'ay dit.

PANTALON.

Voila vn galand homme, & qui merite d'eſtre le baſton de ma vieilleſſe, & l'apuy de mes dernieres années ſur leſquelles il a parlé en s'y bons termes: mais de grace braue Paladin encores faut il que ie vous cognoiſſe, & que ie ſcache vn peu de quoy vous vous eſtes meſlé toute voſtre vie.

Digitized by Google

LE PALADIN.

Il eſt tres certain que les belles a-ctions ſemblables à celles que i'ay faites en mon temps, ne ſe font pas plus ſouuent veoir au monde que les deluges, & les autres grands effects de la iuſtice, ou de la puiſſance de Dieu: car auec vn long temps & vne longue ſuite d'années, les plus ignorans acquerroient meſme de l'experience, & les plus laſches en fin deuiendroient les maiſtres, quand ce ne ſeroit qu'ils verroient mourir tous les autres: force gens meſme ont fait de grandes a-ctions qui ont cõmencé leurs vies par de grandes fautes, ou de petites choſes: mais comme il ny a gueres de riuieres qui ſoiẽt nauigeables en leur ſource, ny de païs ou le Soleil ſoit chaud dés le poinct du iour: auſſi certes ceux là ſont rares, qui pour eſtre grands n'ont point beſoin de croiſtre ny de vieillir, & par conſequẽt ne ſont point ſubjets ny à l'ordre du temps, ny aux regles de la Nature: Ie dis cecy Sei-gneur

Digitized by Google

gneur Pantalon, parce que des ma tendre ieuneſſe, i'ay faict des exploicts & des Miracles preſque incroiables; car à l'aage de dix ou douze ans, ie puis me vanter, d'auoir ſouuent eſté appellé au Conſeil de guerre, & d'auoir quelquefois remply la place de mon Capitaine, en la conduite de trois Compagnies : les traictez de paix, les reſolutions de guerre, & generalement tous les grands affaires, ne ſe faiſoient point ſans moy: mais auſſi au lieu de m'amuſer comme les autres enfans de mon aage à mettre vn baſton entre mes iambes, ie montois tous les plus grands cheuaux de l'eſcurie du Roy & au lieu d'eſpee de bois, je me ſeruois des armes du plus gros Suiſſe de l'armee, Bref la viuacité de ma nature fourniſſant par auance à mon corps & à mon eſprit, tout ce que peut apporter le temps; il ſembloit que pour eſtre ſage & prudent, grand & puiſſant, je n'euſſe point beſoin d'aage ou d'experience.

Digitized by Google

PANTALON.

C'eſt aſſez, ie cognois maintenant le Lyon par la patte, allons au logis faire la collation nuptiale, & pourſuiure le reſte du diſcours que vous auez commencé ; ie vous feray ſeruir des reptiles de mon iardin, & des pommes & des muſcats que ie vous donneray, il en ſortiroit dequoy enyurer la Normandie & l'Angleterre, c'eſt de ces ſortes de choſes agreables que ie pretends vous faire part, & laiſſer au peuple les neceſſaires : au reſte ſi nous pouuions vne fois eſtre atablez, nous ne nous en leuerions pas à la haſte pour ſauuer la moytié du monde, de peur de troubler la digeſtion ; ie feray allumer vn beau & bon Soleil de la nuict & des mauuais iours, qui ſera tout de la couleur des roſes.

LE PALADIN.

Ie veois bien Monſieur, que ie ſuis la teſte la plus chere que vous ayez au-

Digitized by Google

iourd'huy ſoubs voſtre conduite, & ie ne receurois pas de vous vne nourriture ſi delicate, & ſi precieuſe que ie la reçoy, ſi voſtre affection ne vous faiſoit acroire que ma vie vaut plus que celle des autres, & quelle merite par conſequent d'eſtre plus ſoigneuſement conſeruée: mais de vous rendre des complimens pour des courtoiſies & obligations ſi grandes, ce ne feroit pas en eſtimer aſſez la valeur, ſi ie pẽſois m'en acquiter par des ſimples paroles: De ſorte que s'il eſt vray ce qu'on dit, que les Roys ſont donnez par la force, & les beaux peres par haſard, ie n'ay pas de petits remercimẽts à faire auiourd'huy à la fortune, de m'auoir placé ainſi dans vne bonne maiſon, où ie voy bien qu'il ne manque rien que la ſource de l'or, & les choſes qui ne ſont pas neceſſaires, mais qu'en dictes vous ma Maiſtreſſe? n'eſtes vous pas bien contente de tout cecy.

CLORINDE.

Puiſque ie vous ay donné ma parole, ſur la foy publicque, ſur les autels & ſur les euangiles, croyez que ie ne ſuis pas reſolu de la reuoquer, & quelle demeurera inuiolable quoy que le ciel & la terre faſſent, bref ie me partageray touſiours entre vous & mon Pere que voilà, & voſtre compagnie me ſera de ſormais s'y chere, qu'elle me feroit trouuer la Cour au village & Paris dans les landes de Bourdeaux.

PANTALON.

Allez donc chers enfans vous enfermer en quelque lieu tous deux enſemble, & n'en partez point que vous n'y faſſiez vn tiers, vous eſtes tous deux en vn aage, ou vous pouuez vous donner contentement, & en receuoir l'vn de l'autre; n'ayez crainte de faire comme voſtre voiſin, des muets, des borgnes; & des monſtres, mais faictes moy des enfans qui ne ſoient pas aſſez

Digitized by Google

meſchans pour deſirer voſtre mort, qui ayent aſſez de ſageſſe & de patience pour l'attendre, voire qu'ils ſoient ſi gens de bien que iamais ils n'y ſongent; c'eſt toy braue Paladin employe bien ce corps capable d'enuoyer des Colonies en toutes les parties du monde, & de remplir les terres qui ſont les plus deſertes, imite en cela (ce grand Hercules, auſſi bien qu'en tés autres exploits) ce grand dompteur de Monſtres diſ-je, ou pluſtoſt ce grand abateurs de bois, qui en vne nuit fut cinquante fois gendre de ſon hoſte, monſtre toy cinquante fois mary de ta maiſtreſſe, & te ſouuiens que la nuit à ſes plaiſir auſſi bien que le iour.

Digitized by Google

DERNIER ACTE

SCENE PREMIERE.

LE DOCTEVR.

EN fin, i'ay donc eſté chaſſé & rebuté ne plus ne moins qu'vn mauuais courtiſan, ou vn meſchãt miniſtre d'eſtat, & quand ie me conſidere en l'eſtat ou ie ſuis, & où il n'y a plus d'honneſte occupation pour mon eſprit, il me ſemble veoir vn Phidias, ou quelqu'autre de ces anciens ouuriers, à qui on ayt lié les mains, & oſté d'autour de luy le marbre, l'or, & l'yuoire, en fin donc le Paladin a paſſé pour plus grand Autheur que moy, & ſa facilité de parler mal à eſté preferée en tout à mon eloquence, il a pris la place qui me deuoit eſtre reſeruée, mais Dieu ſçait de quelle façon ie le traiteray, s'y ie veux on croira vn iour que c'eſtoit vn monſtre qui deuoroit les

Digitized by Google

villes entieres, & declaroit la guerre aux choſes diuines & humaines, on s'ymaginera que c'eſtoit vn Magicien qui piquoit touſiours quelque image de cire auec des aiguiles, & qui troubloit tout le monde de ſon temps, par la force de ſes charmes, bref ie feray paroiſtre que ie vaux plus que tous mes ennemis, & qu'ils n'ont d'autre auantage ſur moy qui ſuis maladif, que celuy de la ſanté s'ils ſe portent bien: la neceſſité à de cruelles armes, & les morſures des beſtes qui ſont aux abois ſont quelque fois les plus dangereuſes.

HYDASPE.

Monſieur, Monſieur, puiſque nous durons ſi peu, il n'eſt pas raiſonnable que nos paſſions ſoient immortelles, & il vaut beaucoup mieux ſouffrir l'iniuſtice que de la faire, & eſtre le Martyr que le Tyran, imaginõs nous que ce mauuais affaire arriua au ſiecle des choſes fabuleuſes, & pour noſtre commun contentement apprenons l'art d'oubliance.

Digitized by Google

LE DOCTEVR.

Ouy, mais quand ie conſidere le tord qu'il ma fait; me rendant meſpriſable enuers tout vn ſexe, & ridicule à l'autre plus belle partie du monde, ie ne ſçaurois m'empeſcher de luy vouloir mal, & apres tout faut-il qu'vn ſi meſchant homme ne meure qu'vne fois.

HYDASPE.

Vous deuiez poſſeder les bonnes graces de voſtre Maiſtreſſe, comme des biens qui ſe peuuent perdre, & maintenant vous vous monſtriez le meſme en l'vne & l'autre fortune, & il ne ſortiroit pas de voſtre bouche vne ſeule parole, qui ne fuſt digne de voſtre courage.

LE DOCTEVR.

L'authorité de mon ennemy doit offencer les yeux de tous ceux qui font

profeſſion

Digitized by Google

profeſſion de m'eſtre fideles, & s'efforcer en quelque façon de cacher mon infamie, en donnant quelque raiſon ou ſatisfaction à mon deſplaiſir, i'iray doncques plus auant (cher Hydaſpe) eſtant aſſez aſſeuré, n'y que la crainte de la mort, que vous auez meſpriſée en toutes les formes & ſous tous les viſages ou elle ſe peut monſtrer, n'y l'intereſt qui fait qu'on ſe regarde bien ſouuent pluſtoſt ſoy-meſme que ſon amy, ne vous empeſcheront iamais de propoſer, d'entreprendre, & d'executer des grandes choſes, ſouuenez vous que ſoubs le Charlemagne des Poëtes le combat de Roger a eſté la victoire de Leon, & qu'il s'eſt trouué vn homme qui reſentoit les bleſſures de ſon amy premier que luy, & prenoit plus de part en ſes intereſts que luy-meſme. en vn mot ie voudrois eſtre obligé à voſtre ſecours, de ce que ie ne puis attendre du merite de ma cauſe, puiſque la verité ne ſe ſçauroit meſme deffendre toute ſeule; apres cela ſi ie vous dois mon honneur, ie vous deuray quelque choſe de plus que ma vie, &

vous auez eſté amy, non pas à la mode, mais de la bonne ſorte. Au reſte noſtre ennemy n'a pas eſté iuſques icy ſi conſiderable par ſes propres forces, comme par l'opinion qu'on en auoit conceuë, & les grands aduantages qu'il s'attribuoit luy-meſme, ie me plains en cela le plus, de ma mauuaiſe fortune, de me choiſir pour aduerſaire le plus infame de tous les hommes.

HYDASPE.

Ie vois bien ce que vous voulez dire vous cherchez à vous fortifier d'hommes & d'amys, contre le Paladin que vous prenez pour le Turc, & pour l'Heretique: mais ie vous aſſeure que i'en feray vn ſi grand exemple de Iuſtice que tout le monde s'en eſtonnera, & l'abandonneray ſi fort à noſtre iuſte vangeance qu'il ne demeurera pas inuiolable à pas vn de nos lacquais, & luy feray veoir qu'apres auoir donné le ſiecle d'or à ſon beau-pere, vous luy en auez reſerué vn de bois pour luy tout ſeul.

Digitized by Google

LE DOCTEVR.

Voicy la vraye heure, voyez vous pas que de l'obſcurité & de la lumiere, il ſe fait vn troiſieſme temps, & qu'il y a encores aſſez de iour pour n'eſtre pas tout à fait nuict, allez donc, & vous ſouuenez de ne perdre pas à deliberer le temps qui doit eſtre employé à bien faire, & que ceſte meſme action, qui a eu pour prix ceſte belle maiſtreſſe, ait pour fin vn traitement plain d'infamie & de honte, il y a à la verité peu de gẽs en Campagne pour cet affaire, mais pour combien penſez vous que ie compte Hydaſpe le chef de ceſte entrepriſe, c'eſt obliger le Paladin que de luy oſter tout d'vn coup, toutes ſes peurs & toutes ſes eſperances.

LE PALADIN.

Alarme, iuſtice, au meutre, é Meſſieurs ayez compaſſion de moy, de tãt de douleurs, vous n'en ſçauriez faire au pis aller qu'vne mort, & porter vn

Digitized by Google

pauure homme iuſques ſur les bornes de l'autre monde, & luy faire toucher les extremitez de ſa vie, alarme, iuſtice, au meurtre.

HYDASPE.

Aprens vne autre fois à porter autant de reſpect aux Docteurs, qu'aux choſes ſainctes, & que deſormais il ne te reſte plus que la ſeule gloire de l'humilité & de l'obeyſſance.

CLORINDE.

Dieux qu'eſt-ce que ie voy, à cher amy que vous eſt-il arriué.

LE PALADIN.

La plus grande partie a eu l'aduantage ſur la meilleure, & la vertu & la raiſon qui eſtoient de mon coſté, n'ont ſçeu venir à bout de la multitude & de l'iniuſtice, mais ce qui fait que la vertu eſt ainſi mal ſuiuie, c'eſt quelle eſt mal perſuadee.

Digitized by Google

PANTALON.

Voicy vn des traicts de mon Doċteur qui faiſoit tant le pacifique, mais il a beau ſe donner de la peine de treuuer ſa mauuaiſe fortune, cela ne fera pas changer mes volontez, ny ne retardera pas les ſolennitez de l'aliance promiſe ; au contraire comme ceux qui ſe noyent : & ceux qui les veulent ſauuer ſe perdent ordinairement tous enſemble, nous verrons s'il plaiſt à Dieu dans vn meſme naufrage le Doċteur, Hydaſpe, & tous ſes complices, ie m'en plaindray au iuge, & s'il ne me fait iuſtice, ie condamneray l'eſtat & tous ceux qui le gouuernent, ie feray moy-meſme le ſoliciteur de ces affaires, & ne ſouffriray pas qu'on m'oblige en mon abſence, & outre l'heureux ſuccez que nous promet la bonté de noſtre cauſe : i'ay vn ſi grand amy à la Cour, que quand ſon integrité meſme y deuroit eſtre offencée, ie deuray, (ie m'aſſeure,) tout à ſa faueur.

Digitized by Google

CLORINDE.

Mais comment vous trouuez vous (mon cœur.)

LE PALADIN.

Maintenant la violence de la douleur ceſſe, & maintenãt ie cõmence à iouyr de ce repos, que la laſſitude & la foibleſſe apportent aux corps qui ont eſté trauaillez, mais ne t'aflige pas pour cela, ma pauure amie.

CLORINDE.

Voſtre mal ne ſçauroit qu'il ne paſſe à moy, & ie ne vous ſçaurois regarder que ie ne le prenne.

LE PALADIN.

Ie voy bien que voſtre ame toute forte & toute courageuſe qu'elle puiſſe eſtre pour ſupporter vos propres mal'heurs, ne peut toutefois qu'elle ne

Digitized by Google

ſ'atendriſſe des infortunes de ceux que vous aymez, & que quand il faut teſmoigner de la bonté pluſtoſt que de la conſtance, vous ne quittiez vne vertu pour vne autre : mais ie ſuis aſſeuré que mes maux finiront ou que ie ne dureray pas touſiours ; & puis il n'y a point de ſang ce ne ſont que des confitures ſeiches, qui toutesfois ne ſont pas ſi douces que l'ambre & le ſuccre.

LE DOCTEVR.

Pour vn ennemy que mon mal'heur m'auoit fait naiſtre, mon merite me donne mille protecteurs, de ſorte que ſans bouger de mon logis ie gaigne des victoires de tous coſtez.

A la fin celuy-là a eſté attrappé qui deuenoit maigre de la proſperité d'autruy, & qui eſtoit de ces paſles & ſobres qui naiſſent à la ruine des Republiques, & i'ay intereſſé dans vn meſme party les Capitaines, les Pantalons, & les Clorindes, i'ay veu des larmes à vn de ces viſages, qui pleurent de ſi

bonne grace, & luy ait faict ſi grande peur qu'elle s'en ira peut eſtre cacher ſous terre, & m'attendre dans quelque grotte.

Voila que c'eſt d'auoir des perſonnes dans le ſein deſquels nous puiſſiõs mettre ſeurement nos deſplaiſirs & nos ioyes, n'a'y-je pas le fidel Hydaſpe à qui ie communique mes ſecrets & qui eſt touſiours preſt à me faire ſeruice.

Cependant i'ay vn certain fou que ie gouuerne, & dans lequel ie trouue tous les perſonnage de la Comedie, & toutes les ſortes d'extrauagances qui peuuent tomber en l'eſprit des hommes; apres que mes liures m'ont entretenu tout le matin, & que ie ſuis las de leur compagnie, ie m'en vais paſſer vne partie de l'apreſdiné auec luy pour m'eſloigner vn peu des choſes ſerieuſes qui nourriſſent ma melãcholie. car depuis que ie ſuis au monde, ie me ſuis perpetuelement ennuyé; i'ay trouué toutes les heures de ma vie longues, ie n'ay iamais rien faict tout le iour que chercher la nuit; c'eſt pourquoy ſi ie veux

veux eſtre ioyeux il faut neceſſairemẽt que ie me trompe moy-meſme, & ma felicité dépend tellemẽt des choſes de dehors, que ſans les diuertiſſemẽs que ie cherche ailleurs quelque grand reſueur que ie ſois, ie n'ay pas aſſez dequoy m'occuper ny dequoy me plaire.

Apres tout vous trouuerez eſtrange dequoy le reſſentimẽt de mon amour m'eſt ſi-toſt paſſé, & m'accuſerez auſſi toſt de legereté que de trahiſõ: mais ie vous reſponderay que ie ne ſuis pas reſolu d'aymer une infidelle, & que deſormais ie ne veux plus veoir de beauté, que toute nuë.

DERNIERE ENTREE
ſeruant d'Epilogue.

GORISELIN.
fou du Docteur.

N'Eſt-il pas vray Meſſieurs, qu'il y a long-temps qu'il ne s'eſt veu en

France vn Comedien de ſi bonne mai-
ſon que mon Maiſtre, que vous voyez
auiourd'huy paroiſtre ſur le theatre, Ie
ne croy pas pourtant qu'il y ayt du
des-hõneur pour luy. Neron l'Empe-
reur eſtoit bien d'auſſi bon lieu &
d'auſſi bonne famille qu'il ſçauroit
eſtre, & s'il ne laiſſoit pas d'en faire le
perſonnage; Toutesfois qu'elle plus
miſerable condition ſçauroit-il arri-
uer à vn homme, apres auoir bien eu
de la vogue & du credit de n'eſtre plus
en fin que le ſubject des Comedies &
des farces. Ce n'eſt pas toutesfois que
ie crains pour ſa reputatiõ, qui eſt plus
dangereuſe pour eſtre grande que
pour eſtre mauuaiſe. Il y a vn certain
homme par le monde qui ne vit que de
fleurs & de feuilles, & qui ne ſe conté-
te pas de les ſentir & flairer cõme les
autres, il a trouué l'inuention de le
boire & de les manger dans la ſaiſõ, du
Iaſmin, des roſes, & des violettes, il eſt
au cõble de ſes richeſſes & ſe ſoule à
ſon appetit; mais dés auſſi toſt que
l'hyuer, qui deuoit eſtre condãné à
perpetuité au Suede, vient en ces pays

effacer toutes ces beautez de nature, il reuient en ſa premiere pauureté & dans la diſette de ces viandes deſquelles il ne ſe peut paſſer, & parce que l'on publie par tout que mon maiſtre eſt tout réply de belles fleurs de Rhethorique, & ſes diſcours ſont tous floriſſans, qu'il rend les hyuers tiedes & fleuris, & qu'il diſpute meſme auec le printemps à qui produira de plus beaux bouquets & de plus belles fleurs, ie crains que ce
ne ſe ruë ſur ſa fripperie, & qu'il ne le deuore comme des conſerues ou des confitures de roſes & de violettes: ce n'eſt pas tout, l'enuie meſme à bien fait dauantage, elle à fait paſſer pour mort ce braue Docteur, lors qu'il ſe portoit le mieux, & qui pis eſt on luy a graué vne epitaphe auſſi bien ſur le marbre que ſur ſon hautdechauſſe, mais laiſſons ces funeſtes diſcours parlons de quelque choſe plus agreable.

Ie vous veux dire des nouuelles que ie vous ay apportées d'vn nouueau monde qui n'a pas encores eſté deſ-

Digitized by Google

couuert, & qui s'eſt ſauué de l'auarice de Ferdinand & de l'ambition d'Iſabelle, n'eſt-il pas vray que celuy qui vouloit bruſler ſa chemiſe ſi elle euſt ſçeu ſon ſecret, n'euſt pas fait volontiers ſa confeſſion generalle, & que Alexandre euſt bien eu de la peine à ſe reſoudre à gaigner Paradis par humilité, que direz vous du pauure Brutus qui tua ſon Pere penſant tuer vn tyran, & qui ne ſe repentit pas moins à la mort d'auoir aymé la vertu que s'il euſt ſeruy quelque maiſtreſſe infidellement, ie viens d'aprendre qu'autrefois à Veniſe les hommes d'eſtat ſe marioiēt auec les femmes publiques, & à voſtre aduis eſt-ce pour auoir vaincu les Suiſſes que François premier eſt appellé Grand, où pour le diſtinguer du petit, où à cauſe de ſon nez. Que diriez vous d'vn Roy qui eſt deuenu gentil-homme ſuiuant, d'vn petit Prince, & d'vn autre Roy, qui au lieu des points de la Religion introduit toutes les fables de la Poëſie; croiriez vous que les ſujects ſoient tenus en conſcience de croire moins en Dieu qu'en leur Prince, & de

Digitized by Google

vray vn homme qui reſſembleroit à vn ſinge, oſeriez vous aſſeurer qu'il eſt creé à l'Image & ſemblance de Dieu, & comment vous voudriez vous deffendre d'vn nez puant ſi ce n'eſt auec des gans d'Eſpagne; à n'en point mentir n'eſt-il pas vray que celuy qui n'a partie en ſon corps qui ne ſoit honteuſe ne ſe deuroit iamais deſcouurir deuant le monde, & qu'vn homme qui ſeroit aſſez gros pour remplir luy ſeul tout vn Caroſſe, ne faudroit-il pas que toutes les portes par ou il entre fuſſent cocheres, & s'y toutes les Iuſtices de France reſſembloient à celle où l'on ne condamne pas meſme le Diable à tort, dites la verité ne prendriez vous pas plaiſir d'auoir des procez; que penſeriez vous d'vn hôme qui porteroit le deüil de la victoire du Roy vous diriez auſſitoſt que c'eſt vn Huguenot ou vn mauuais François, & moy ie vous apprens que ce n'eſt pas cela, c'eſt ſeulement qu'il y a perdu vn de ſes parens tué a la bataille. Apres tous ces diſcours que pourrez vous croire de moy, ſi ce n'eſt que ie ſuis le contraire d'vn ſage,

Digitized by Google

mais auſſi ferois-ie conſcience de l'eſtre puiſque la ſaincte Eſcriture dit, que la ſageſſe des hommes n'eſt que pure folie deuant Dieu.

Fin du dernier acte, & de la Commedie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google